





---

SUR LE MOUVEMENT  
OUVRIER AMÉRICAIN  
*La précarité et la question raciale*



CONTRADICTI\*N  
— ÉDITIONS —



— TABLE DES MATIÈRES —

• INTRODUCTION .....	9
• § William Z. Foster § .....	
• SYNDIQUONS LES NON-SYNDIQUÉS .....	19
CHAPITRE I.	
– De l'importance de syndiquer les non-syndiqués. ....	20
– Les syndicats en péril. ....	21
– Créera un nouvel esprit de progrès. ....	21
– Dans les secteurs de base. ....	23
– Une occasion favorable. ....	25
CHAPITRE II.	
– La gauche doit faire le travail. ....	26
– Sabotage par la droite. ....	27
– Inciter les syndicats à agir. ....	29
CHAPITRE III.	
– La Fédération américaine du travail et les syndicats indépendants. ....	32
– La formation de nouveaux syndicats. ....	34
– La lutte pour l'affiliation. ....	35
– Problèmes juridiques. ....	38
CHAPITRE IV.	
– Méthodes d'organisation. ....	41
– Campagnes syndicales « ouvertes ». ....	41
– Campagnes syndicales « fermées ». ....	44
– Syndicats d'entreprise et clubs ouvriers. ....	45
– Cellules d'entreprise et comités d'entreprise. ....	47
– Combiner les différentes formes. ....	48
CHAPITRE V.	
– Syndicalisation et grèves. ....	50
– La question des revendications. ....	50
– Stratégie de syndicalisation. ....	53
– Plan, portée et esprit. ....	54
– Stratégie de grève. ....	56
– Quand et comment ? ....	57

•§ William Z. Foster §•

•LE PARTI DES TRAVAILLEURS

(COMMUNISTE) DANS LE SUD .....	63
– Une occasion propice pour notre parti. ....	65
– La lutte contre le Jimcrowisme. ....	68
– Hoover et Smith dans le Sud. ....	70
– Du besoin d'un programme du Parti pour le Sud .....	74

•LE PARTI COMMUNISTE U.S.A .....

– Intervention et arrestations anti-soviétiques aux États-Unis. ....	83
– Conflit ouvrier. ....	84
– La lutte pour la défense des Soviét. ....	87
– Les communistes s'organisent. ....	89

•LES AFRO-AMÉRICAINS ET LE PARTI

COMMUNISTE .....	95
– Les Afro-américains et le socialisme avant le Parti communiste. ....	96
– Les Afro-américains et la Troisième internationale. ....	98
– Les Afro-Américains et le parti communiste. ....	101



HUGÓ GELLÉRT — *Useless*

---

# INTRODUCTION



*INTRODUCTION*  

---

L'HISTOIRE DU MOUVEMENT OUVRIER AMÉRICAIN n'est pas bien connue en Europe, et n'a jamais suscité un grand intérêt. La classe ouvrière américaine est considérée comme faisant partie d'une masse indistincte (blanche, raciste et populiste) de la classe moyenne. En réalité, l'histoire et la réalité de la classe ouvrière aux États-Unis sont très riches et marquées par différentes formes d'organisation et de violence ouvrière. — La classe ouvrière américaine a été confrontée dès le départ à un État qui a rapidement assumé le rôle de centre impérialiste mondial. Sa composition interne est liée aux flux migratoires, où la dimension multiraciale a marqué son existence, de la traite des esclaves africains aux semi-esclaves asiatiques et aux flux d'immigration prolétaire européenne. Si cela a facilité la guerre entre les pauvres, cela a également créé dès le départ la nécessité d'organiser les travailleurs sur une base internationale et multiethnique. — Un autre fait important dans l'analyse du mouvement ouvrier américain est le gigantisme de la société américaine (la métropole urbaine, l'organisation du travail et sa concentration moderne). Le concept du local, du petit, quand il existe, est lié au mythe du colon (réactionnaire), le monde agricole lui-même a été caractérisé dès le départ par une présence massive du travail esclave et salarié. — Autant de facteurs qui ont fortement affecté les formes d'organisation et de lutte du mouvement

ouvrier. Un mouvement ouvrier qui n'avait pas à lutter contre la vieille société européenne « *noble et cléricale* » mais contre une bourgeoisie moderne « *pragmatique* » et « *efficace* » <sup>1</sup>. — Les luttes, les intuitions du mouvement ouvrier américain sont encore bien vivantes aujourd'hui, il suffit de penser aux nouvelles vagues de syndicalisation qui ont déferlé sur les États-Unis récemment : Amazon, Starbucks, McDonalds, les syndicats des prisonniers-travailleurs, le secteur des soins, la campagne des 15 dollars... <sup>2</sup> — Mais il faut aussi réfléchir aux contradictions d'un prolétariat inséré dans un contexte métropolitain impérialiste : avec le racisme, le populisme et le conformisme constants d'une société qui se perçoit attaquée de l'intérieur (polarisations sociales) et de l'extérieur (affrontements inter-impérialistes) . Une société qui voit sa primauté impérialiste contestée, et perçoit son déclin avec angoisse. — Les textes que nous présentons ont été écrits par le dirigeant syndicaliste communiste William Z. Foster (1881-1961).

—

WILLIAM ZEBULON FOSTER EST NÉ À TAUNTON, Massachusetts, le 25 février 1881. Son père, un immigrant irlandais qui détestait les Anglais, lavait des voitures pour gagner sa vie. Sa mère, une catholique fervente d'origine anglo-écossaise, a donné naissance à vingt-trois enfants, dont la plupart sont morts en bas âge. La famille s'installe à Philadelphie en 1887. Foster écrira plus tard qu'il a grandi dans

1 — *Mu'ammad G.* « *Lénine à Chattanooga*, dans *Supernova*, Revue Communiste, n°1, année 2022  
2 — *Supernova*, Revue Communiste, n°1 2022, p. 25-36

un bidonville où « *l'indolence, l'ignorance, la délinquance, la maladie, l'ivrognerie et la dégradation sociale générale prospéraient* ». À l'âge de dix ans, Foster est contraint de quitter l'école pour chercher du travail. Après avoir occupé plusieurs emplois subalternes en Pennsylvanie, il s'installe à New-York en 1900. — En 1901, Foster adhère au parti socialiste et, au cours des années suivantes, il travaille comme cuisinier, marin, docker, ouvrier agricole, conducteur de trolleybus, métallurgiste, charpentier automobile et aviateur. En 1904, il rejoint un groupe extrémiste dirigé par un médecin, le Dr William F. Titus, « *qui prêchait une version intransigeante de la foi dans la lutte des classes révolutionnaire et le mépris de toute réforme* ». En 1910, il rejoint les *Industrial Workers of the World* (I.W.W.)<sup>3</sup>. Foster participe à la campagne d'expression libre de l'I.W.W. et est emprisonné après une manifestation à Spokane. — Foster devient l'un des leaders du mouvement et, en 1911, il représente l'I.W.W. à la Conférence syndicale internationale de Budapest. À son retour, Foster soutient que l'I.W.W. devrait se dissoudre afin que ses membres puissent s'unir et éventuellement prendre le contrôle de la *Fédération américaine du Travail* (*American Federation of Labor*, A.F.L.)<sup>4</sup>. Lorsque cette proposition est rejetée, Foster quitte l'I.W.W. et forme la *Syndicalist League of North America* (un courant au sein des syndicats officiels). Avec son syndicat, Foster est un acteur clé des grèves des cheminots et des métallurgistes de 1919. — Après

3 — David Struthers, Kenyon Zimmer, Peter Cole « Solidarité forever. Histoire globale du syndicat *Industrial Workers of the World* », 22 avril 2021, 480 p., ISBN: 978-2-490579-82-2

4 — *Le syndicat qui regroupait la plupart des travailleurs des États-Unis*

la guerre, Foster travaille dans les chemins de fer à Chicago et rejoint la Fédération américaine du Travail (A.F.L.). En 1920, il parvient à convaincre la conférence annuelle de l'A.F.L. d'adopter une résolution en faveur de la propriété publique des chemins de fer. — En 1921, Foster se rend à Moscou pour assister à une conférence du *Profintern* (Internationale syndicale rouge). Foster est nommé agent du Profintern aux États-Unis et rejoint peu après le Parti communiste d'Amérique. — Foster est le candidat du parti communiste aux élections présidentielles de 1924, puis de 1928 et 1932. Dans les luttes internes au sein du mouvement communiste international qui touchent également le parti américain, Foster reste un fervent partisan de Joseph Staline et est favorable à l'expulsion de l'aile trotskiste du parti. En 1929, il est élu secrétaire général du parti. En 1932, il démissionne en raison de problèmes médicaux (une crise cardiaque). En 1945, il revient à la tête du parti communiste. C'est l'une des périodes les plus difficiles de l'histoire du parti communiste américain, car le sénateur républicain Joseph McCarthy a lancé une « *chasse aux sorcières* » contre les communistes, dans le climat international de la guerre froide entre les États-Unis et l'U.R.S.S.. — Pendant son mandat, Foster a été un fervent partisan du Parti communiste de l'Union soviétique et de l'Internationale communiste, défendant l'héritage de Staline après le controversé xx<sup>e</sup> congrès du P.C.U.S.<sup>5</sup> et de Máo Zédōng<sup>6</sup>. Il a vécu les dernières années de sa vie en exil en Union soviétique, mourant à Moscou à l'âge de 80 ans. — Les deux articles que nous publions traitent de deux des principales questions

liées au mouvement ouvrier américain : la masse des inorganisable (les précaires) et le problème racial du mouvement ouvrier américain. Hier comme aujourd'hui, à côté de la masse des travailleurs salariés, il existe une masse de prolétaires précaires. Cette masse, si elle s'étendait en temps de crise - pensons à la grande crise de 29 aux États-Unis, aujourd'hui elle augmente non seulement par rapport aux crises cycliques que traverse le capitalisme, mais aussi en raison d'une diminution objective du travail (machinisme et finance). Cela signifie que la précarité concerne des masses toujours plus importantes de travail salarié « *légal* » ou « *illégal* ». Les secteurs où la masse des travailleurs précaires est la plus concentrée sont les soins aux personnes, la restauration et la logistique. Il est intéressant de noter que ce sont également les secteurs où se concentre le plus grand nombre « *absolu* » de salariés aux États-Unis. — L'écrit : « *Syndiquons les non-syndiqués* » (Organizing the Unorganized), de 1926, est une tentative de Foster, militant syndical et communiste, de répondre au problème de l'organisation des précaires, de donner de la force à ceux qui ne pensent pas en avoir. Sa

5 — Appelé le « Congrès de la déstalinisation », dirigé par Nikita Sergueïevitch Khrouchtchev. Il s'agissait de la remise en cause de la politique stalinienne, de la reprise d'une collaboration forte avec le monde occidental démocratique et de la coexistence pacifique du monde socialiste et du capitalisme. Après ce congrès, de nombreux partis communistes, ou des courants au sein même des partis, ont émergé pour rétablir des organisations

révolutionnaires. Dans ces années-là, les principales organisations qui allaient rompre avec le nouveau cours russe étaient le parti communiste chinois dirigé par Mao Zédong et le Parti du travail d'Albanie dirigé par Enver Hoxha.

5 — William Z. Foster « The Role of Mao Tse-Tung » dans, « History of the Three Internationals », International Publishers, New-York, N.Y., 1955

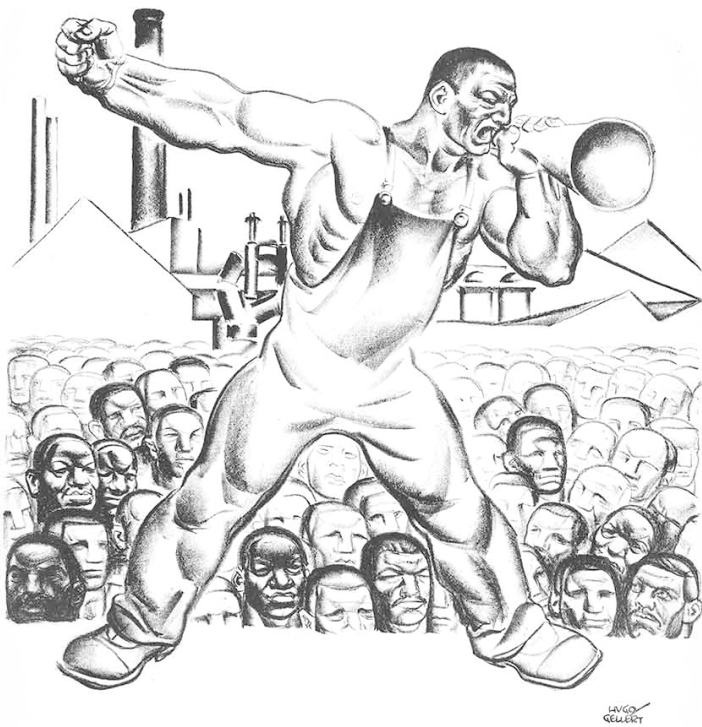
contribution, en plus d'avoir une valeur mémorielle, par rapport à l'histoire du mouvement ouvrier, est une preuve tangible de la recherche concrète de solutions, pour expérimenter de nouvelles formes d'organisation par rapport à cette masse de prolétaires.

— *Ugo Piazza*









HUGÓ GELLÉRT — *Primary Accumulation*

*William Z. Foster*

---

SYNDIQUONS  
LES NON-  
SYNDIQUÉS

— \* —

CHAPITRE I.  
*DE L'IMPORTANCE DE SYNDIQUER  
LES NON-SYNDIQUÉS*

---

LA QUESTION DE L'ORGANISATION DES MILLIONS de travailleurs non-syndiqués est la question la plus vitale posée au mouvement ouvrier Américain. Le futur progrès de la classe ouvrière dépendra de la solution donnée à ce grave problème. — La question de la syndicalisation des non-syndiqués est une question de vie ou de mort pour le mouvement ouvrier. Attirer les millions jusqu'au syndicat est nécessaire non seulement pour la protection des travailleurs organisés, en plus de poursuivre nos intérêts de classe en général, mais également afin de préserver la vie des organisations existantes. De nombreux syndicats se retrouvent désormais sous un lourd assaut des employeurs dont l'existence même est menacée. Les travailleurs ne peuvent trouver une issue favorable à cette lutte seulement en ralliant à eux la grande masse des non-syndiqués. — Le Syndicat des Mineurs en est un cas d'espèce. L'industrie de la houille se déplace des champs syndiqués de l'Ohio de l'Indiana et de la Pennsylvanie vers les secteurs du sud non organisés, avec pour conséquence un chômage massif parmi les mineurs syndiqués. Les barons des mines profitent de cette occasion pour briser le syndicat des secteurs organisés. À moins que les champs du sud ne soient syndiqués, le Syndicat des travailleurs miniers d'Amérique est condamné.

*LES SYNDICATS EN PÉRIL*  

---

DANS UNE PLUS LARGE OU MOINDRE MESURE, DES conditions inquiétantes existent également parmi les syndicats de cheminots, de la métallurgie du textile etc. Non-seulement sont-ils sérieusement affaiblis mais ils ne pourront également perdurer en comptant d'aussi larges sections de leur secteur travaillant dans des conditions de non syndicalisation. — La syndicalisation des masses non-organisées représentera un pas de géant pour révolutionner le mouvement ouvrier. À l'heure actuelle, les syndicats ne comptent que 3 500 000 adhérents sur un total de 20 000 000 de syndiqués potentiels. Doubler, voire en tripler le nombre total de travailleurs syndiqués aura pour conséquence, simplement par l'augmentation de la taille du prolétariat organisé, d'améliorer formidablement son pouvoir et de revigorer toutes ses institutions. — Mais, ramener les masses vers le syndicat signifie bien plus qu'additionner ces derniers au nombre de travailleurs organisés. Bien plus importants seront les changements dans la composition des syndicats ainsi que le déplacement de leur centre de gravité vers l'industrie lourde et les secteurs-clés.

*CRÉERA UN NOUVEL ESPRIT DU PROGRÈS*

---

LA MAJORITÉ ÉCRASANTE DES MASSES NON-syndiquées se constitue de travailleurs non-qualifiés ou semi-qualifiés. Il s'agit du secteur le plus prolétaire et révolutionnaire de la classe ouvrière. Des 3 500 000 travailleurs syndiqués, plus de la moitié sont hautement qualifiés. Ces derniers dominent tout le mouvement, l'imprègnent et le limitent à leur métiers, préjugés et conceptions petites-bourgeoises. Un afflux important de travailleurs pour l'instant non-qualifiés ou semi-qualifiés noiera ces tendances malsaines et impulsera le mouvement en direction d'un développement révolutionnaire. Ces ouvriers fraîchement organisés, sans intérêts corporatistes à préserver, auront une forte tendance en direction du syndicalisme industriel : la syndicalisation des non-syndiqués représentera un grand élan vers le fusionnement des organisations existantes. — Cette organisation représentera également un puissant développement du mouvement vers un Parti ouvrier, en partie grâce à l'augmentation de la conscience de classe apportée au mouvement par l'addition des masses des travailleurs non-qualifiés et semi-qualifiés, en partie en raison de l'intensification de la lutte des classes qui accompagnera la syndicalisation des non-syndiqués et enfin en vertu de l'augmentation de la taille du mouvement ouvrier qui fourniront de meilleures bases pour le Parti ouvrier ; Là où les syndicats sont à peine structurés, l'existence d'un Parti ouvrier puissant est presque hors-sujet. — De plus, le

progrès-même de ramener les millions de travailleurs non-qualifiés dans les rangs du syndicat provoquera une série de luttes contre le patronat et accroîtra le militantisme du mouvement ouvrier. L'ère présente de militantisme et de développement de la conscience de classe dans le mouvement Britannique fut précipité en intégrant plusieurs centaines de milliers de travailleurs non-qualifiés dans les vieux syndicats professionnels conservateurs. Un résultat similaire pourra être observé sur les syndicats aux États-Unis en y ramenant les non-qualifiés.

### *DANS LES SECTEURS DE BASE*

---

UNE AUTRE CONSIDÉRATION TOUT AUSSI VITALE est que la syndicalisation des non-syndiqués aura tendance à rendre le mouvement ouvrier plus révolutionnaire en établissant ses fondations dans les secteurs-clés de l'industrie. À l'heure actuelle, les syndicats sont les plus forts dans les secteurs les plus légers de l'économie comme le bâtiment, l'imprimerie ou encore le textile . Là où les syndicats côtoient les industries de base comme le rail ou les mines, soit ils sont confinés aux métiers les plus qualifiés soit leur emprise sur les masses en général reste faible. — Les grosses industries présentent un manque déplorable d'organisations syndicales ; 35 % dans le rail, 40 % dans les mines de charbon, 5 % dans la métallurgie, 10 % dans le transport, 5 % dans les mines de métaux, 3 % dans les aciéries, 10 % dans le textile et 15 % dans le secteur

du cuir. Là où pratiquement aucune organisation n'existe dans les secteurs du conditionnement de la viande, de l'automobile, de l'équipement électrique, le bois ou la fabrication de matériel agricole. Un mouvement syndical si faible dans les industries lourdes et de base ne peuvent mener aucune lutte efficace contre le capitalisme. L'institution de syndicats profondément ancrés dans ces secteurs en organisant les masses renforcera colossalement la force du mouvement ouvrier en le propulsant au cœur-même du capitalisme. Il imprégnera l'organisation entière d'une nouvelle compréhension et d'une nouvelle combativité. La syndicalisation des non-syndiqués est d'une importance capitale pour la gauche. Elle a tendance à rendre le mouvement ouvrier plus révolutionnaire, plus réceptif aux slogans de gauche, et à créer une situation plus favorable où la gauche puisse opérer. De plus, lors du processus d'organisation, en prenant un rôle actif dans cette campagne, la gauche gagnera une direction certaine sur de larges sections de masses nouvellement organisées, car qui organise les travailleurs les mène. Cette expérience dotera la gauche d'une expérience précieuse de leadership et de travail de masse. Nous devons nous rendre compte de l'importance vitale d'une grande campagne de syndicalisation et du rôle que la gauche a à y jouer.

— La conjoncture actuelle nous offre un moment exceptionnellement propice pour ramener les masses non-organisées vers les syndicats. L'industrie progresse à un rythme relativement soutenu. Là, les ouvriers sont âprement exploités et leur niveau de vie continue de stagner. En réalité, dans de nombreuses industries

comme le textile, la mine ou la cordonnerie : en dépit de la prospérité des patrons, les travailleurs font face à des baisses de salaire. La colère gronde dans leurs rangs. La situation est propice à un grand élan d'organisation. La période actuelle « *d'abondance* » ne peut durer indéfiniment. Déjà des signes d'affaiblissement sont visibles. Nous devons tirer plein parti de la situation actuelle. Les ouvriers sont d'humeur à se syndiquer, nous devons prendre l'initiative et leur montrer comment.

### UNE OCCASION FAVORABLE

---

UN ÉCHEC DU SYNDICAT DANS LE RENFORCEMENT immédiat de ses rangs par l'inclusion des vastes masses des non-syndiqués les exposera aux dangers des plus fatals lors de la période prochaine de ralentissement industriel, lorsque le patronat renouvellera leur campagne « *open shop* »<sup>1</sup>, campagne de destruction des syndicats redoublée de vigueur. — La Ligue d'Éducation Syndicale (Trade Union Educational League, T.U.E.L.) a fondamentalement raison lorsqu'elle place en « *point numéro un* » dans son Programme d'Action l'initiation d'une campagne générale visant à syndiquer les millions de travailleurs non-syndiqués.

1 — Un *open shop* est une entreprise où l'adhésion à un syndicat n'est pas une condition d'embauche ou titularisation. Lors de l'American Plan introduit dans les années 1920, de la Première Guerre Mondiale, les syndicats furent désignés comme « antiaméricains ». L'American Plan fut responsable d'une baisse de 25 % du taux de syndicalisation entre 1921 et 1923, NDT.

## CHAPITRE I I.

*LA GAUCHE DOIT FAIRE LE TRAVAIL*

---

L'ORGANISATION DES MILLIONS DE TRAVAILLEURS non-organisés est une tâche revenant essentiellement à la gauche. Aucune autre section du mouvement ouvrier ne possède le courage, l'énergie et la compréhension nécessaires pour mener à bien ce travail de fond. C'est un enseignement essentiel que les militants de la T.U.E.L. doivent bien comprendre. Les trois groupes principaux au sein du mouvement syndical jouent essentiellement les rôles suivants dans l'œuvre titanesque d'organiser les masses non-organisées ; La gauche mène de manière militante, les progressistes supportent modérément et la droite s'oppose. — Seul la gauche réalise la portée sociale de la syndicalisation des non-syndiqués. Elle parle avant tout au nom des travailleurs semi ou non-qualifiés qui constituent la masse extérieure aux syndicats, et milite activement afin de syndiquer ces derniers. Elle est la défenseure du syndicalisme industriel et du Parti ouvrier, le sort desquels est étroitement lié à la question de la syndicalisation des non-syndiqués. La gauche réalise que des offensives efficaces contre le capitalisme peuvent être menées seulement lorsque les masses sont mobilisées au sein des syndicats. Conséquemment, cette mobilisation est l'essence et la vie mêmes de chaque campagne de syndicalisation et ne saurait être autrement, que ces campagnes soient menées à travers le biais des syndicats existants ou par la création de nouvelles organisations.

Les progressistes représentent principalement les travailleurs qualifiés et, dans une certaine mesure, les travailleurs semi-qualifiés. En général, ils privilégient et soutiennent modérément les campagnes générales de syndicalisation. Ils ont une certaine compréhension de l'importance de massifier les syndicats, mais ne possèdent pas l'analyse et le militantisme nécessaires afin de réellement faire le travail. Ils doivent être incités à agir par la gauche. — Ils manquent du leadership nécessaire afin de planifier et mener des campagnes ambitieuses à grande échelle, nécessaires à la syndicalisation des masses dans les industries américaines. Ils redoutent les grèves virulentes et désespérées qui devront accompagner de telles campagnes. Ce sont des collaborateurs de classe et ils sont empreints de nombreux préjugés corporatistes et du conservatisme de la droite. Mais, sous pression de la gauche, ces derniers peuvent être poussés à un travail de syndicalisation efficace. La forme essentielle d'une commission ou d'un mouvement de syndicalisation sous les conditions actuelles du mouvement ouvrier américain est celle d'un front uni entre la gauche et les progressistes, la gauche servant de force motrice.

### *SABOTAGE PAR LA DROITE*

---

LES BUREAUCRATES, MAJORITAIREMENT DE droite, représentent la véritable pierre d'achoppement du syndicalisme. Ils représentent essentiellement les

travailleurs qualifiés. Ils craignent que la vague de syndicalisation des masses de travailleurs semi et non-qualifiés ne vienne noyer les intérêts des travailleurs qualifiés. Les bureaucrates veulent maintenir une division métiers et leurs intérêts corporatistes, par le biais de l'échelonnement des salaires, d'organisations spécifiques, et divers autres moyens. La droite sait bien qu'un afflux massif de masses non-syndiquées contraindra les travailleurs qualifiés à abandonner leurs pratiques de collaboration de classe, et elle craint que cela ne les pousse au conflit avec le patronat, compromettant ainsi leurs organisations corporatistes et échelonnement salarial avantageux. — La droite sait qu'une fois les masses syndiquées, les travailleurs qualifiés ne seront plus en moyen de négocier aussi avantageusement au dépend des travailleurs non-qualifiés, comme le font actuellement les Fraternités du Rail (*Railroad Brotherhoods*), et de nombreux autres syndicats. Les bureaucrates de droite craignent que les non-qualifiés ne viennent noyer les syndicats et les reprendre aux mains des qualifiés. Ils sont pétrifiés à l'idée d'un afflux de masse car cet afflux représentera un bouleversement de l'équilibre au sein des organisations, la montée de nouveaux leaders, et sans doute leur propre relégation. Ils ressentent la radicalisation ambiante causée par l'afflux de travailleurs semi et non-qualifiés au sein des syndicats et leur influence réduire en conséquence. — C'est pourquoi la bureaucratie de droite est habituellement opposée à la syndicalisation des non-syndiqués, à l'exception de leur étroites ornières corporatistes, où ils font souvent preuve d'une activité syndicale.

Leur politique est de faire obstacle aux apprentis et aux assistants, ainsi que de transformer leurs syndicats en trusts ouvriers. Ils se concentrent sur une poignée de secteurs où la syndicalisation est aisée, à l'instar du *Syndicat des Ouvriers en Électricité* (Electrical Workers' Union) se limitant aux métiers du bâtiment ; au syndicats de la métallurgie se spécialisant uniquement dans le rail, tout en négligeant d'autres industries « *difficiles* » à syndiquer. — Même lorsque qu'ils sont forcés à des campagnes de syndicalisation, les bureaucrates de droite refusent de leur accorder un réel soutien. Au mieux ils ne font que suivre la piste tracée par la gauche. Leur politique est une politique de sabotage. Ils sont atteints d'un millier de petites considérations corporatistes, et soulèvent un nombre incalculable d'objections techniques et autres afin d'enrayer les efforts de syndicalisation. Souvent coopèrent-ils avec le patronat afin d'empêcher le syndicalisme sur leur lieu de travail. Ils acceptent généralement l'organisation de masse si elle leur est servie sur un plateau d'argent par les militants de gauche, mais n'iront jamais activement se battre pour l'obtenir. Ils sont fainéants, sans imagination, corrompus et petites-bourgeois. La gauche doit les considérer et les traiter comme un obstacle majeur dans l'organisation des non-syndiqués.

## INCITER LES SYNDICATS À AGIR

---

IL S'AGIRAIT CEPENDANT D'UNE GRAVE ERREUR que de conclure du texte qui précède que la droite puisse empêcher la syndicalisation des non-syndiqués et que rien ne puisse être fait au sein de ces instances. Toute une série de campagnes de syndicalisation menée par des syndicats contredisent cette vision pessimiste. L'élan du mouvement ouvrier vers un développement en une réelle organisation de classe et de masse est très puissant. Lorsque les revendications de la gauche et des progressistes sont persévérantes et intelligentes, la droite peut être contrainte à des campagnes de syndicalisation. C'est ce qui est arrivé à Gompers <sup>2</sup> et aux présidents des diverses Internationales lors des campagnes au sein des industries de l'acier et du conditionnement. Quant au secteur du rail, les éléments les plus progressistes furent à l'origine de la syndicalisation de centaines de milliers de non-syndiqués durant la Guerre. Les bureaucrates de droite trouvent de plus en plus difficile de s'opposer frontalement aux demandes de syndicalisation. Leurs méthodes sont principalement détournées. Dans la plupart des cas, ils cooptent les objectifs de syndicalisation portés par

2 — *Samuel Gompers (1850-1924), syndicaliste américain fut président de la Fédération américaine du travail (A.F.L.) pendant 38 ans. Gompers s'opposait farouchement au syndicalisme révolutionnaire en défendant une doctrine (le gomperism) voyant le syndicalisme comme un moyen d'améliorer le niveau de vie des travailleurs en parallèle, et parfois en collaboration avec la bourgeoisie, encourageant le prolétariat à s'intégrer au capitalisme afin d'en tirer le plus d'avantages. Le gomperisme continue d'influencer encore aujourd'hui l'A.F.L.-C.I.O. et de nombreux syndicats de service. NDT*

les éléments les plus progressistes mais les saboteront à mort. Ils font de grandes déclarations d'intention à l'égard de la syndicalisation des non-syndiqués mais, les empêcheront dans la pratique. La *Fédération américaine du travail* (American Federation of Labor, A.F.L.) a adopté sporadiquement des motions de syndicalisation dans toutes les industries du pays, avant de complètement les oublier une fois leurs congrès finis. Dans la lutte contre la droite sur la question de la syndicalisation des non-syndiqués, deux dangers principaux font face à la gauche, desquels il nous faut nous prémunir. Le premier danger est la conclusion pessimiste que les syndicats ne peuvent être incités à un travail d'organisation. Le second, l'autre extrême, est la croyance naïve et trop optimiste que la droite appliquera ses promesses de syndiquer les non-syndiqués. Ces deux tendances empêchent un véritable travail syndical. La ligne correcte pour les syndicats est de voir la gauche s'allier avec les éléments progressistes, de forcer l'adoption de programmes de syndicalisation et d'eux-mêmes ensuite porter le travail de syndicalisation, en dépit des tentatives de sabotage de la droite. Le thème de ce chapitre est exact: c'est à la gauche qu'incombe l'essentiel du fardeau de syndiquer les non-syndiqués.



CHAPITRE III.  
 LA FÉDÉRATION AMÉRICAINE  
 DU TRAVAIL ET LES SYNDICATS  
 INDÉPENDANTS

---

POUR LES MILITANTS DE LA T.U.E.L. (*Ligue d'Éducation Syndicale*), une des questions les plus importantes à appréhender afin de réussir à syndiquer les non-syndiqués est celle de notre relation avec l'A.F.L. (*American Federation of Labor*, Fédération Américaine du Travail) et les syndicats indépendants. Notre but doit être de construire une organisation ouvrière de masse pour les travailleurs, et de maintenir ces syndicats affiliés à l'ensemble du mouvement ouvrier, l'*American Federation of Labor*. Ce but inclut la stratégie bilatérale consistant à : (a) inciter les syndicats existants à organiser des campagnes de syndicalisation : et (b) former de nouveaux syndicats dans les industries où les syndicats sont soit absents soit désespérément décrépis. Les deux grands maux desquels nous devons nous garder sont d'un côté, le démon qu'est le syndicalisme mixte <sup>3</sup>, et de l'autre le dogme de l'unité avec les anciens syndicats « *à tout prix* ». — Les avantages de ramener les travailleurs fraîchement syndiqués au sein du mouvement ouvrier existant sont évidents, à l'exception de certaines situations exceptionnelles. Dans la plupart des cas, un

3 — Le syndicalisme mixte, « *dual unionsim* » en anglais, est la stratégie de développement d'un syndicat ou d'une organisation politique en parallèle ou au sein d'un syndicat existant. Soit en fondant une organisation politique au sein d'un syndicat, soit en affiliant un syndicat à une organisation politique. Confondant alors le rôle de ces deux derniers. NDT

appui positif et direct aux luttes initiales et cruciales des travailleurs découle d'une telle affiliation. Même dans le cas contraire, il y a certains avantages négatifs à l'affiliation à l'A.F.L. Premièrement, les travailleurs sont protégés des attaques catastrophiques de la bureaucratie, systématiquement lancées contre les syndicats mixtes. Dans une certaine mesure, également, la réputation conservatrice de l'A.F.L. épargne les travailleurs de certaines attaques patronales et de l'État, bien que leur politique soit aussi militante que celle des syndicats indépendants. — Mais l'un des atouts peut-être le plus importants de l'affiliation à l'A.F.L. est le sentiment des nouveaux syndiqués d'appartenir au mouvement ouvrier de masse du pays. Ce sentiment leur donne généralement une confiance et une pérennité bien plus importante. C'est un sentiment qu'on ne peut acquérir au sein d'un syndicat indépendant. Parmi une certaine portion des travailleurs non-syndiqués existe une profonde hostilité à l'encontre de l'American Federation of Labor. Les militants de la T.U.E.L. ne doivent pas se laisser dominer par cet antagonisme. Ils peuvent et doivent le liquider partout où les intérêts des travailleurs indiquent qu'ils devraient être affiliés à des syndicats de l'A.F.L.

*LA FORMATION DE NOUVEAUX  
SYNDICATS*

---

DANS LES INDUSTRIES OÙ AUCUN SYNDICAT AFFILIÉ à l'A.F.L. n'est présent, notre objectif est clair. Nous devons former de nouveaux syndicats et les affilier au mouvement syndical général, aussi vite que faire se peut. Si des syndicats indépendants existent dans ces industries nous devons leur donner activement notre soutien et œuvrer à leur affiliation à l'A.F.L.. Dans les secteurs où l'I.W.W.<sup>4</sup> fonctionne plus ou moins efficacement comme par exemple parmi les travailleurs agricoles, de l'industrie du bois, ou du bâtiment, nous devons la soutenir. — Dans les industries où les syndicats A.F.L. sont présents mais où ces derniers sont soit trop faibles et décrépits, soit avec une direction corrompue, aux conventions rigides etc.. Lorsqu'il est impossible de les inciter à l'activité nécessaire afin de mobiliser des campagnes syndicales de masses et radicales ou de défendre les intérêts des grèves survenant des problèmes susnommés, notre tâche est plus complexe. Là, les avantages de l'affiliation peuvent aisément être dépassés par les désavantages. De telles situations soulèvent la question du syndicalisme indépendant sous sa forme la plus complexe. En dépit de notre désir urgent d'unité avec le mouvement ouvrier global, nous devons souvent, dans de telles circonstances, former des syndicats indépendants.

4 — *L'Industrial Workers of the World est une fédération de syndicats révolutionnaires. Extrêmement présent dans certains secteurs, il fut historiquement la première confédération syndicale sur le territoire Américain, NDT.*

Mais partout où nous formerons de tels syndicats, soit en raison de l'absence de l'A.F.L. dans le secteur ou en raison de l'état de décrépitude de celle-ci, nous devons dès le début suivre un programme pour l'affiliation de ces syndicats à l'A.F.L.. Nous devons particulièrement faire attention à ne pas nous retrouver dans une position de syndicalisme mixte en nous positionnant par principe contre l'A.F.L. ou en laissant une lutte ouverte contre celle-ci se développer. L'expérience nous montre que le syndicalisme mixte n'apporte que sectarisme, isolement du mouvement ouvrier, et tôt ou tard le délitement. Une des contributions les plus remarquables qu'a apporté l'Internationale syndicale rouge de l'Internationale communiste au mouvement ouvrier américain est sa condamnation catégorique du syndicalisme mixte. — Le syndicalisme mixte doit être repoussé par une politique bilatérale consistant à : (a) apprendre aux membres des nouveaux syndicats dès leur adhésion que leur place est dans l'unité avec la masse de travailleurs de l'A.F.L. ; et (b) initier une série de manœuvres afin de s'affilier avec l'A.F.L.

### *LA LUTTE POUR L'AFFILIATION*

---

UNE TELLE POLITIQUE EST VOUÉE À RÉUSSIR. D'un côté elle conjure l'esprit dangereux et omniprésent du sectarisme, et de l'autre elle mène soit au regroupement soit à l'affiliation, ou donne au nouveau syndicat nombre des avantages de l'affiliation

en brisant l'opposition bureaucratique officielle. Lorsque des cadres syndicaux avides de cotisations voient un syndicat indépendant et prospère désireux de s'affilier à leur organisation, ils sont bien plus enclins à considérer leur demande avec un certain degré de sympathie et de tolérance, même s'ils sont en même temps craintifs d'accepter leur affiliation. Lorsqu'un syndicat indépendant entame des démarches d'affiliation, cela leur confère un certain statut au sein du mouvement ouvrier en démontrant que ce nouveau syndicat se sent faire corps avec le mouvement plus large du Travail organisé. Ce qui renforce par conséquent la base militante du nouveau syndicat en lui faisant prendre conscience de la bienveillance du mouvement ouvrier à son égard. — Mais bien que devant défendre et militer activement pour le regroupement, les nouveaux syndicats doivent aussi faire tous les efforts possibles pour travailler en harmonie avec les anciens syndicats, en engageant des campagnes communes intersyndicales, en les assistant dans leurs grèves etc. Son but doit être de créer, dans l'ensemble, un esprit de coopération conviviale devant culminer en un regroupement. Là où des syndicats indépendants ont été montés, tout particulièrement où des syndicats A.F.L. sont déjà présents dans le secteur, notre plus grand danger provient d'une tendance des syndicats mixtes à rejeter les vieilles organisations et à préserver l'existence indépendante des nouveaux syndicats. Cette pratique se base sur diverses politiques illusoires et biaisées telles que des espoirs utopiques pour l'avenir du nouveau syndicat, la sous-estimation du pouvoir et de l'importance des

anciens syndicats, la tendance à chercher querelle avec eux plutôt qu'à coopérer, la négligence quant aux manœuvres nécessaires pour renforcer et pousser au regroupement, la présentation de programmes impossibles comme base pour le regroupement ou l'affiliation etc. Toute cette tendance au syndicalisme mixte doit être combattue sans relâche et la politique de rapprochement, coopération et affiliation aux anciens syndicats poursuivie sans répit. Les militants de la T.U.E.L. doivent aussi se garder de la tendance inverse fétichisant le regroupement avec les anciens syndicats, ou des programmes « *d'unité-à-tout-prix* ». Une telle politique est erronée et peut aisément résulter en des redditions impromptues de la direction des grèves, des campagnes syndicales et des syndicats nouvellement formés aux mains de dirigeants ultra-réactionnaires qui les détruiront. Souvent ces dirigeants proposeront des termes d'affiliation équivalents aux sacrifices des intérêts des travailleurs. Nous devons défendre notre affiliation à des syndicats A.F.L. mais devons également nous battre pour une direction honnête et militante ainsi que pour une organisation de masse. Nos leaders de gauche émergents doivent pouvoir trouver leur place dans ces syndicats, et par dessus tout, à ce stade, nous devons maintenir l'initiative de conduire notre œuvre de syndiquer les non-syndiqués. En trouvant des solutions pour l'affiliation, ou en fonctionnant au sein du syndicat, nous nous devons de garder ces buts en tête. Un de nos problèmes tactiques les plus délicats sera de juger quand il sera bon pour l'avancement de ces buts de soit s'affilier à des syndicats existants, soit de fonder ou maintenir des organisations indépendantes.

Mais, une fois encore je me dois de souligner que le plus grand danger auquel fait face la gauche dans ces situations est la tendance chronique du syndicalisme mixte à se distancer des anciens syndicats afin de former de nouvelles organisations indépendantes, isolant nos forces du corps principal des travailleurs organisés.

### *PROBLÈMES JURIDICTIONNELS*

---

SOUS L'ÉNONCÉ DES RELATIONS DE LA GAUCHE AVEC les anciens syndicats, le problème des revendications juridictionnelles desdites organisations doit être considéré sérieusement. Tout d'abord la question des luttes juridictionnelles publiques. Dans la plupart des cas, les militants de gauche, à travers le point de vue de leur syndicats professionnels respectifs, s'investissent profondément dans les querelles juridictionnelles de leurs organisations, en résultent des argumentaires et des programmes presque indiscernables de ceux des syndicalistes ordinaires. Il s'agit foncièrement d'une erreur. Nous devons nous hisser au dessus de telles contestations mesquines et réductrices et baser notre politique sur les intérêts de tous les travailleurs dans l'intégralité des syndicats concernés. — Ensuite, la situation — commune à de nombreuses entreprises, où une flopée de syndicats, la plupart d'entre-eux avec peu ou prou d'adhésions dans

le secteur, revendiquent juridiction sur les travailleurs de leurs métiers respectifs dans l'industrie. La gauche ne peut soutenir des revendications aussi ridicules, ni ne peut attendre que ces syndicats réactionnaires fusionnent avec des syndicats de base plus forts dans le secteur. Il sera parfois nécessaire, dans de telles situations, d'ignorer les revendications de ces syndicats empêcheurs-de-tourner-en-rond, et de soutenir les syndicats de base au dépend des syndicats plus faibles. — Ainsi, dans l'industrie sidérurgique par exemple, nous devons, à l'heure actuelle insister pour que l'Association Unifiée des Travailleurs du Fer, de l'Acier et de l'Étain (*Amalgamated Association of Iron, Steel & Tin Workers*) accepte tous les travailleurs au sein et autour des aciéries, en dépit des revendications d'un ou plusieurs autres syndicats représentant une certaine catégorie de ces ouvriers. Dans l'industrie métallurgique également, nous devons appliquer de plus en plus une telle politique à l'endroit du Syndicat des Opérateurs (*Machinists' Union*). — En précipitant ainsi le regroupement par la base, et la réorientation de ces syndicats sur des bases industrielles <sup>5</sup>, nous devons cependant faire attention à ne pas provoquer des luttes juridictionnelles ouvertes entre les syndicats. — Concernant le problème plus général de notre gauche à l'encontre de l'A.F.L. et des syndicats indépendants, la ligne de la T.U.E.L. doit être ; dans les industries dotées de syndicats puissants, nous devons renforcer

5 — *Le syndicalisme industriel* représentant non plus des métiers et (industrial unionism), contrairement leurs petits intérêts corporatistes mais *syndicalisme de profession* (craft unionism), propose un regroupement de la potentielle myriade d'emplois le des travailleurs en des syndicats ne composant, NDT.

ces organisations ; dans les industries dépourvues de syndicats ou où ces derniers sont dans un état de déliquescence irrémédiable, nous devons former de nouvelles organisations indépendante afin d'ensuite les affilier, ou au moins œuvrer sans relâche à leur affiliation à l'A.F.L.. C'est le programme de base que les enjeux que la situation actuelle nous dictent.



## CHAPITRE IV.

*MÉTHODES D'ORGANISATION*

AUX ÉTATS-UNIS, LA TÂCHE D'ORGANISER LES travailleurs se trouve être extrêmement délicate et ardue. La situation dans les différentes industries est loin d'être uniforme. Dans les industries compétitives de nature, en particulier celles où des syndicats sont bien établis et où les travailleurs possèdent une tradition de lutte syndicale, les syndicats et les efforts pour les renforcer sont tolérés, ou tout du moins ne sont pas persécutés violemment. — Dans d'autres industries, où l'organisation et la tradition syndicale sont faibles, les patrons, eux extrêmement organisés, appliquent une politique « *open shop* » agressive. Les syndicats y sont écrasés sans pitié et les tentatives d'en fonder d'autres se heurtent à une répression sanglante. Cette situation nécessite de notre part deux types de travail syndical, ouvert et secret. Évoquons en premier lieu le travail syndical « *ouvert* ».

*CAMPAGNES SYNDICALES « OUVERTES »*

IL EST POSSIBLE D'EFFECTUER UN TRAVAIL DE syndicalisation « *ouvert* » dans de nombreuses industries telles que nombre de chemins de fer, dans les mines de charbon semi-organisées, dans les secteurs non-syndiqués des métiers du bâtiment, de la couture

et de l'imprimerie, ainsi que dans la masse principale des petites industries métallurgiques et autres industries concurrentielles, où le patronat n'est pas solidement organisé. Dans de telles conditions, des syndicats sont souvent présents bien que faibles. Partout où le travail d'organisation syndical « ouvert » est possible, la tâche de la gauche consiste majoritairement à inciter les syndicats existants à mener des campagnes syndicales ouvertes parmi les travailleurs via des rassemblements de masse, du démarchage individuel etc. Développer l'activité des vieux syndicats requiert un éventail de moyens variés. Chaque phase et étape du mouvement doivent être mobilisées sur la question syndicale. Dans chaque syndicat local la question de la syndicalisation des non-syndiqués doit être sur toutes les lèvres, et des comités doivent être établis afin d'unifier les travailleurs. Entre les syndicats locaux, professionnels et interprofessionnels peuvent être organisées des campagnes communes de syndicalisation. Les Comités Centraux peuvent également être saisis. — Il y a quelques années l'A.F.L. promouvait dans différentes villes ce qu'on appelait des mouvement « *Labor Forward* ». Dans ces mouvements, tous les syndicats d'une ville donnée se rassemblaient pour une campagne de syndicalisation commune, assistés par de nombreux militants envoyés de l'extérieur. Souvent, ils firent un excellent travail. Ces mouvements type « *Labor Forward* » doivent être rétablis. De même, les syndicats internationaux, en particulier lors de leurs congrès, peuvent être incités à organiser des campagnes nationales de syndicalisation dans les limites de leurs juridictions respectives, soit seuls, soit

en coopération avec des syndicats connexes. Au sein de toute cette dynamisation des syndicats il ne doit jamais être perdu de vue, cependant, que la gauche doit mener concrètement le travail d'organisation sur le terrain. Se contenter de voter des résolutions appelant à la syndicalisation avant de laisser ce sujet aux mains de la bureaucratie est futile. Leur ligne est de laisser de telles résolutions mourir en silence. La bureaucratie s'agrippera désespérément à leurs vieux us et coutumes. Elle doit être bousculée jusqu'à qu'elle décide d'agir. — La gauche et les progressistes doivent faire suivre leurs résolutions en réclamant la constitution de grands comités de syndicalisation par lesquels ils pourront effectuer un travail concret d'organisation. De tels comités doivent être capables d'imposer des réductions nécessaires des frais d'adhésion, et globalement d'ôter les nombreuses barrières dressées par la direction réactionnaire contre leur collègues ouvriers. Ces comités doivent également savoir comment mobiliser toutes les ressources financières des syndicats et amener les adhérents de base à participer à l'activité syndicale. De tels comités syndicaux offrent de splendides opportunités pour présenter le programme de la T.U.E.L. et pour mobiliser tous les éléments progressistes des syndicats contre la bureaucratie de droite et le patronat.

CAMPAGNES SYNDICALES « FERMÉES »

---

DANS DE NOMBREUSES AUTRES INDUSTRIES, cependant, telles que les industries de l'acier, du textile, du caoutchouc, dans les mines de charbon du sud et sur de nombreux chemins de fer, le syndicalisme a été éliminé et un travail de syndicalisation « ouvert » est pratiquement impossible à cause du terrorisme patronal. Dans ces industries « fermées », nous devons adopter des méthodes d'organisation indirectes ou « secrètes ». — Une considération des plus importantes dans ces industries « fermées », non-syndiquées est que la gauche doit être à l'initiative du travail de syndicalisation, dans une mesure bien plus importante que dans les industries « ouvertes » semi-organisées. Il n'y a généralement, dans ces industries « fermées », aucun syndicats à dynamiser desquels la gauche peut tirer des ressources. Les dirigeants réactionnaires refusent de s'attaquer à ces secteurs difficiles. Par conséquent, la gauche doit dépendre essentiellement de ses propres ressources et de sa propre initiative pour lancer et mener à bien des campagnes de syndicalisation. Dans ces industries « fermées » au syndicalisme par le terrorisme patronal, notre méthode de syndicalisation de base doit être « secrète », ou indirecte de nature. Il est vrai qu'épisodiquement, comme lors de la grande campagne de syndicalisation des sidérurgistes de 1918-19, de tels efforts colossaux peuvent permettre aux travailleurs d'être ouvertement mobilisés en dépit de l'opposition des plus violentes du patronat. La gauche

doit chercher à développer des campagnes radicales aussi « *ouvertes* ». Elles font cependant figure d'exception. La majorité du travail syndical dans ces industries devra être mené à relativement petite échelle, ce qui signifie plus ou moins clandestinement.

### SYNDICATS D'ENTREPRISE ET CLUBS OUVRIERS

---

DANS DE TELLES SITUATIONS, LES SYNDICATS ONT depuis longtemps usé de méthodes de syndicalisation « *secrètes* ». Mais leurs efforts furent rudimentaires et inefficaces, se limitant généralement au recrutement discret de membres au sein de syndicats locaux ces derniers pullulant d'espions et mourant pourris de l'intérieur, par la répression patronale ou à cause de grèves prématurées. La gauche devra être bien plus adroite dans son organisation syndicale « *clandestine* ». Elle devra utiliser l'éventail le plus complet des formes d'organisation prolétariennes afin de garantir une base pour la création de futur syndicats ou pour le lancement de mouvements de grève aboutissants à terme à la construction de syndicats. — Une de ces formes d'organisation devant être utilisée pour cette tâche est le syndicat d'entreprise. Les syndicats d'entreprise prospèrent tout particulièrement dans les industries « *fermées* » au syndicalisme. La gauche doit appliquer une politique de travail au sein de ces organisation où ces dernières ont un tant-soit-peu de participation

de masse, avec pour objectif de les détruire et de les remplacer par des syndicats ouvriers. Nous devons accroître les revendications économiques des travailleurs au sein de ces organisations afin de révéler leur nature d'instruments du patronat et cristalliser le mécontentement ouvrier. Nous devons participer aux élections professionnelles au sein de l'entreprise afin d'affûter et éclairer la lutte des travailleurs contre le patronat et placer nos militants dans des positions stratégiques. Lors des congrès de syndicats d'entreprise, en particulier dans le rail, la question du syndicalisme peut être abordée efficacement. L'expérience lors du mouvement des sidérurgistes de 1918-19, lorsque de nombreux syndicats d'entreprise ont été pris au patronat nous montre clairement que ces organisations peuvent être utilisées afin de déclencher un mouvement parmi les travailleurs aboutissant en la destruction des syndicats d'entreprise et à la formation de syndicats ouvriers. — Une autre forme d'organisation utile à la syndicalisation dans les industries « *fermées* », est celle des divers clubs ouvriers et organisations fraternelles dans les villes industrielles. Constituées pour la majeure partie de travailleurs non-qualifiés, issus de l'immigration, ces organisations s'adaptent volontiers aux impulsions de syndicalisation des industries locales. Sous couvert de ces clubs, de la propagande syndicaliste peut être diffusée fructueusement et des comités fondés afin de poser les premières pierres d'un syndicat dans de nombreuses usines. Dans l'industrie du textile, en particulier à Passaic, Lawrence etc., ces méthodes ont fait leurs preuves. Elles auront à jouer un rôle important

dans l'organisation de la grande masse laborieuse. — La gauche doit appliquer une politique de constituer de tels clubs ouvrier et organisations fraternelles et de rallier à elles ceux déjà existant, tout particulièrement dans les villes dominées par une ou deux industries. Cela ne signifie pas, en revanche, l'instauration de tels clubs comme des outils de syndicalisation. Partout où il est possible de s'organiser ouvertement et directement au sein de syndicats ouvriers, nous devons à tout prix en saisir l'opportunité.

### *CELLULES D'ENTREPRISE ET COMITÉS D'ENTREPRISE*

---

LES CELLULES D'ENTREPRISE DU PARTI OUVRIER (Communiste) sont une forme d'organisation de grande importance dans la syndicalisation des non-syndiqués. Ces cellules, vastement réparties au sein des différents secteurs des industries et fondées sur les bases de leurs usines respectives, seront de précieuses interlocutrices pour l'initiation de mouvements de grande ampleur, le lancement de grèves et la fondation de syndicats ouvriers. Leur journaux d'entreprise sauront éveiller et éduquer les travailleurs, exprimant leurs revendications, organisant la résistance face aux syndicats d'entreprise et préparant le terrain au syndicalisme. — Le mouvement des cellules d'entreprise pourra également être utilisé pour organiser les travailleurs dans les industries « *fermées* ».

Au sein des travailleurs non-syndiqués ce mouvement consistera en la formation de comités, plus ou moins informels, représentant les travailleurs, domaine par domaine et usine par usine. Les cellules mènent une lutte pour les revendications des travailleurs et pour leur recrutement au sein des syndicats. En France, le mouvement des cellules d'entreprise évolue au sein des travailleurs non-syndiqués plus ou moins comme un mouvement « *ouvert* ». Aux États-Unis cependant, il s'agira majoritairement d'un mouvement mi- « *secret* » dans ces stades les plus précoces. Le mouvement des comités d'entreprise a fait ses preuves auprès des travailleurs non-syndiqués dans l'industrie du textile. Dans la lutte pour syndiquer les non-syndiqués, il jouera un rôle de plus en plus important.

### COMBINER DIFFÉRENTES FORMES

---

DANS CERTAINES CIRCONSTANCES, TOUTES CES formes d'organisations prolétariennes telles que les club ouvriers, les organisations fraternelles, les cellules d'entreprise et autres comités d'entreprise peuvent être unies en un front commun, reliant tous les fils des organisations « *clandestines* » et facilitant ainsi la création ouverte de syndicats ouvriers. Même les élus des syndicats d'entreprise doivent être admis au sein de tels comités de front commun, à moins qu'il n'y ait de raisons particulières de les en exclure. — Toutes ces organisation prolétariennes joueront un grand rôle dans la syndicalisation des travailleurs des

industries « fermées ». Elles serviront également dans une certaine mesure dans les entreprises où le patronat ne se montre pas si hostile mais où les travailleurs se montrent tout simplement léthargiques. Elles n'offrent pourtant pas une voie sûre vers la syndicalisation. Occasionnellement, le patronat les combattra amèrement. Ils congédieront les travailleurs pour leur activité militante au sein des syndicats d'entreprise ; se débarrasseront des membres des comités d'entreprise ; licencieront des travailleurs pour leur affiliation à des clubs montrant une quelconque affinité pour le syndicalisme ; ils rempliront ces institutions de taupes. Néanmoins, nous devons nous servir de ces organisations. Elles permettent d'attaquer de flanc le patronat, stratégie nécessaire au vu du piètre état d'organisation des travailleurs dans les industries dites « fermées ». — Par son travail d'organisation, la gauche doit aspirer à travailler « ouvertement ». Lorsque cela est impossible, nous devons œuvrer « clandestinement ». Déterminer à quel point nous pouvons travailler « ouvertement » et à quel point nous devons utiliser des moyens détournés, se révélera être l'une des questions les plus épineuses que nous aurons à résoudre lors de nos campagnes de syndicalisation.



CHAPITRE V.

*SYNDICALISATION ET GRÈVES*

---

LA SYNDICALISATION DES NON-SYNDIQUÉS à quelconque échelle notable au sein de l'industrie américaine hâtera inmanquablement des grèves acharnées. Les campagnes de syndicalisation ne sont que la première étape d'âpres luttes entre travailleurs et patronat sur des questions de salaires, horaires, conditions de travail et droit syndicaux. Dans la plupart des industries l'étape critique de la lutte, la grève, survient rapidement. Habituellement, lorsqu'une campagne de syndicalisation commence, le patronat prend l'initiative et tente de tuer l'initiative dans l'œuf en l'attaquant véhémentement. Même si ces derniers ne suivent pas directement cette voie, les travailleurs eux-mêmes hâteront rapidement la grève en revoyant leurs revendications à la hausse, au dépend de leurs employeurs. Cette connexion entre grèves et mouvements syndicaux est une réalité fondamentale. Toute notre stratégie dans notre campagne de syndiquer les syndiqués tourne autour de cette dernière.

*LA QUESTION DES REVENDICATIONS*

---

LA PREMIÈRE CONSIDÉRATION EST DE CENTRER nos campagnes syndicales autour des

revendications économiques des travailleurs. Les travailleurs non-syndiqués ont une compréhension et un désir limités du syndicalisme en tant que tel. Seuls les éléments avancés apprécient réellement la valeur du syndicat. Lorsque les masses adhèrent à un syndicat, c'est généralement dans l'espoir de garantir la satisfaction immédiate de leurs griefs les plus brûlants. Ces derniers désirent un syndicat pour ce qu'ils peuvent obtenir immédiatement du patronat par son biais, et n'auront que peu de patience pour des résultats. C'est pourquoi nous devons faire de la lutte pour la satisfaction des revendications des travailleurs la base de toutes nos tactiques dans notre travail syndical, introduisant notre programme de gauche lors du développement de la lutte. — Une faiblesse flagrante des syndicalistes conservateurs dans leurs tentatives de syndiquer les non-syndiqués tient en leur incapacité à prendre en considération ce fait, que la masse des travailleurs s'est syndiqué afin de lutter immédiatement pour leurs revendications. Les conservateurs mettent bien trop l'accent sur l'aspect purement organisationnel tout en écartant l'aspect militant. Ils négligent l'urgence des revendications des travailleurs. Ils supposent commodément que la masse des travailleurs comprend la valeur des syndicats en tant que tels. Ils agissent en partant du principe que les travailleurs peuvent être ramenés vers le syndicat doucement, individu par individu avant d'être retenus sur place et contenus indéfiniment jusqu'à ce que les masses soient organisées, lorsque, dans un futur lointain, des revendications pourront enfin être formulées au patronat pour de meilleures

conditions. Une telle théorie est bien entendu absurde. En pratique, elle échoue systématiquement, un exemple concret fut le fiasco total des campagnes de syndicalisation de l'A.F.L. dans l'industrie sidérurgique. Les futurs syndicats des grandes industries non-syndiquées naîtront dans le feu de la lutte contre le patronat pour les revendications ouvrières. Les campagnes de syndicalisation ne relayant pas les revendications des travailleurs et prétendant envisager une lutte précoce pour la défense de celles-ci sont préalablement vouées à l'échec. — La nature des revendications des travailleurs est déterminée par l'état général de leur secteur ainsi que des humeurs des travailleurs et patrons concernés. Dans des périodes d'activité économique ralentie, avec un patronat sur l'offensive, la lutte des travailleurs dans leur stade de développement idéologique actuel sera de maintenir leurs conditions existantes, de lutter contre des baisses de salaire, des rallongement des horaires de travail, etc. Lors des périodes de « prospérité », les travailleurs lutteront pour de meilleurs salaires, des horaires plus courts etc. Mais dans tous les cas, lors des bons ou mauvais jours, la lutte pour la syndicalisation doit se centrer autour de la défense des revendications immédiates des travailleurs. — Ces derniers se montrent particulièrement combatifs lorsqu'il s'agit de lutter contre des baisses de leur niveau de vie. La lutte contre les réductions de salaires est un des meilleurs enjeux autour duquel organiser les travailleurs et les mener à la lutte contre le patronat.

*STRATÉGIE DE SYNDICALISATION*  
— . —

LES CAMPAGNES DE SYNDICALISATION DANS LES industries américaines non organisées ne sont que les préparatifs de futures grèves. Elles sont une guerre de position entre patronat et travailleurs dans la grande bataille à venir, la grève pour l'instauration de meilleures conditions de travail. C'est en ce sens, dans ce but, que de telles campagnes doivent être conçues et menées. — Afin de prévenir la syndicalisation de leurs employés, le patronat possède tout un arsenal d'armes qu'ils utilisent avec habileté et férocité. Lorsque les patrons d'aujourd'hui baissent les salaires, ils sabrent désormais un groupe de travailleurs après l'autre au lieu d'user de la vieille méthode de réduire les salaires dans tous les services simultanément, ce qui avait tendance à unir les travailleurs. Cette pratique astucieuse rend le travail du militant plus difficile. — Les patrons combattent également la mise en place de syndicats ouvriers en mettant en place des syndicats d'entreprise. Et lorsque ces derniers se retrouvent confrontés à des campagnes syndicales militantes, ils tentent de les briser en garantissant des hausses de salaire, en renvoyant les travailleurs, en forçant à des grèves prématurées, en abolissant le droit de libre association dans leurs cités ouvrières, etc. Lors des campagnes dans la sidérurgie de 1918-19, par exemple, les trusts de l'acier afin de décapiter le mouvement, concédèrent aux travailleurs de nombreuses augmentations salariales en plus d'instaurer la journée de 8 heures, tout en menant une politique de

terrorisme à l'encontre des syndicats et des travailleurs y ayant adhéré.

*PLAN, PORTÉE, ESPRIT*

---

LES MILITANTS DE GAUCHE DE LA T.U.E.L. DOIVENT apprendre à contrecarrer ces stratagèmes patronaux par le développement approfondi d'une stratégie syndicale de soutien des revendications économiques des travailleurs. Le cœur-même de cette stratégie est que ; (a) notre travail syndical doit être minutieusement planifié ; (b) ce dernier doit comprendre la plus large étendue de travailleurs dans chacun des cas ; (c) ce dernier doit être accompagné d'une propagande stimulante. L'une des plus grandes faiblesses des conservateurs lors de leur travail syndical est leur politique d'opportunisme. Ils se laissent emporter dans leurs campagnes, de manière incohérentes et désordonnée, lorsqu'un quelconque remous arrive à les réveiller un peu. Leurs efforts sont généralement confinés à un cadre local ou professionnel, avec l'échec pour toute conséquence. Les méthodes du Bureau général de l'A.F.L. lui-même en est typique. Il n'a jamais suivi un plan réfléchi d'organisation des travailleurs. Ce dernier se contente d'envoyer ses cadres par monts et par vaux, partout où se développe une grève, et ces militants gèrent lesdites grèves sans considération pour le contexte global de l'industrie dans son ensemble. Il s'agit là d'une politique de suivre les masses et non les guider. — La

gauche doit s'écarter radicalement d'une politique aussi primitive, complètement inadaptée à l'industrie américaine contemporaine. Lorsque nous nous engageons dans une campagne de syndicalisation dans un lieu ou un secteur donné, nous devons procéder de manière à analyser soigneusement la situation dans son ensemble. Nous devons également produire un effort résolu afin de mobiliser au maximum nos forces pour la lutte. Nous devons mener concrètement le travail de syndicalisation. — De surcroît, lorsque la gauche entreprend une campagne syndicale, cette dernière doit être rendue aussi large et inclusive que possible. Notre but doit être la syndicalisation du secteur entier, et toutes nos stratégies tendre en cette direction. Corporatisme et localisme sont absolument inappropriés et doivent être combattus. Dans la plupart des cas, comme de nos jours dans le secteur du rail, nous évaluerons, en analysant scrupuleusement, le moment opportun pour la syndicalisation des masses et nous lutterons pour les campagnes nationales nécessaires. — Mais là où nous sommes pris au dépourvu, pour ainsi dire, par des grèves locales de travailleurs d'industries nationales, nous devons immédiatement entreprendre d'étendre ces mouvements à l'échelle nationale. L'état de monopolisation des industries américaines empêchent toute lutte fructueuse à l'échelle purement locale ; à l'exception des circonstances les plus singulières et favorables. — Il doit être de notre effort particulier dans toutes ces campagnes de rallier à nous la jeunesse qui est le pont pour unir les forces entre les masses de travailleurs immigrés et américains.

## STRATÉGIE DE GRÈVE

NOUS DEVONS ÉGALEMENT ACCOMPAGNER NOTRE travail syndical d'une propagande aussi combative que pédagogique. Nous devons aspirer à élever non seulement les revendications économiques des travailleurs, mais également à insuffler aux travailleurs l'enthousiasme de l'esprit révolutionnaire. Les grèves offrent une occasion idéale de démontrer aux travailleurs les pleines conséquences politiques de la lutte de classe et d'éveiller leur entrain et conscience de classe. Un des échecs du syndicalisme conservateur tient en son manque quasi-total d'idéaux. Il échoue à attiser la combativité des travailleurs, chose irréalisable sans une propagande militante. Les cadres syndicaux efficaces se doivent de bien maîtriser la stratégie de grève. Une connaissance essentielle est de savoir quand et comment frapper le patronat opportunément. La gauche doit apprendre à frapper le patronat lorsque celui-ci est le moins capable d'encaisser, et de lancer l'attaque avec une force maximale. Le patronat est bien conscient de ce danger et réplique avec une politique visant à forcer les travailleurs à des luttes prématurées. — Cela a été la stratégie des trusts de l'acier lors de la campagne 1918-19. Gary <sup>6</sup> tenta de forcer les ouvriers à la grève dans certaines régions avant que l'organisation à l'échelle nationale ne soit complète en licenciant des

6 — *Elbert Henry Gary (1846-1927), est le fondateur et deuxième président de l'U.S. Steel (United States Steel Corporation) en 1901. Fusion de plusieurs aciéries américaines qui permit de renforcer les monopoles*

*sur l'industrie de l'acier. Ce trust ne cessera de grandir lors du XX<sup>e</sup> siècle et fut responsable lors des années 1980 du licenciement de plus de 100 000 ouvriers sur seulement dix ans, NDT.*

milliers d'ouvriers. Son but était de démoraliser le mouvement avant qu'il ne prenne réellement pied. Nous résistâmes âprement à cette tactique, en incitant les secteurs attaqués à tenir bon face à une pression des plus sévères jusqu'à ce que nous arrivions à mobiliser le restes des ouvriers sidérurgistes. Ainsi nous gagnâmes un temps des plus précieux pour s'organiser. Malgré tout, Gary réussit à déclencher la grève avant que nous fûmes totalement prêts.

### *QUAND ET COMMENT ?*

---

SUR LA BASE D'UNE ANALYSE MINUTIEUSE DE L'ÉTAT d'un secteur donné et de la condition des forces des travailleurs, la gauche doit apprendre quand frapper et quand s'organiser. Rien n'est plus désastreux qu'une campagne de syndicalisation ou une grève mal planifiée, victimisant inutilement les travailleurs et anéantissant ainsi leur combativité. — Les militants de gauche doivent étudier chaque phase de l'art de rassembler efficacement les masses dans des luttes contre le patronat. Ils doivent savoir comment théâtraliser leurs grèves et attiser la conscience de classe non-seulement des travailleurs impliqués mais de toute la classe ouvrière. Ils doivent comprendre comment rallier l'opinion publique derrière leur cause, et en particulier obtenir le soutien du mouvement syndical. Ils doivent devenir experts dans la collecte et la distribution de colis de secours . Ils doivent comprendre comment utiliser les techniques telles

que le piquet de grève ou du boycott. Ils doivent, en tout temps, faire montre d'un courage personnel sans faille. — Ces militants doivent savoir comment bâtir leurs syndicats au sein de travailleurs inexpérimentés durant la grève, et comment profiter des luttes massives comme celle à Passaic <sup>7</sup>, en syndiquant les masses des industries et agglomérations environnantes inspirées par la lutte. Pour résumer, les militants de gauche doivent être des leaders de grève pragmatiques afin d'être des organisateurs efficaces, et pour ce faire doivent prendre pleinement part dans toutes les luttes des travailleurs. — La question de syndiquer les non-syndiqués devient chaque jour plus pressante. La T.U.E.L. ainsi que la gauche plus généralement, ont un rôle crucial à jouer dans le mouvement syndical émergent. Nous pouvons jouer ce rôle si nous gardons à l'esprit les quelques principes généraux d'organisation évoqués ci-dessus ; notamment, celui que la gauche se doit de mener et de porter le fardeau du travail organisationnel, que nous devons éviter à tout prix de s'isoler des masses syndiquées et être préparés à utiliser toute les formes d'organisations prolétariennes dans les industries « fermées » afin de favoriser la création de syndicats. — Nous devons étudier minutieusement l'état du secteur et l'état du rapport de force entre patronat et travailleurs, baser nos campagnes de syndicalisation sur les revendications des travailleurs et, en tout temps, maintenir la lutte

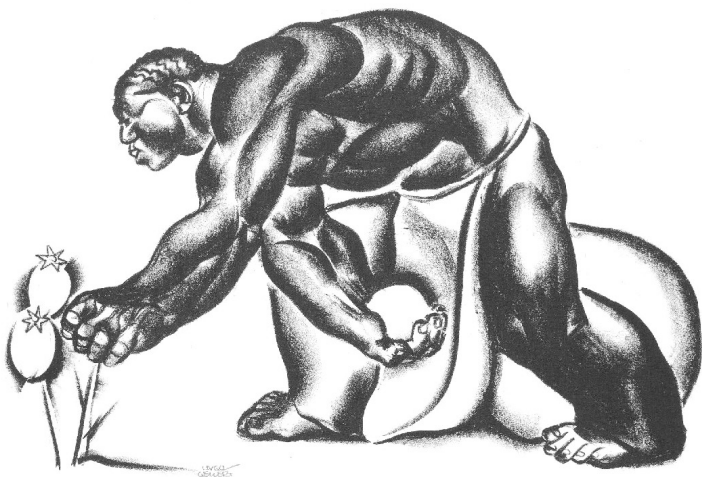
7 — *La grève du textile de 1926 à Passaic au New Jersey, qui dura de Janvier 1926 à Mars 1927 vu 15 000 ouvriers du textile stopper le travail afin d'obtenir une augmentation de salaire dans diverses usines des environs. Première grève menée par les communistes aux États-Unis, celle-ci fut victorieuse. La T.U.E.L. fut partie intégrante, produisant entre autres un film muet afin de collecter fonds et soutiens pour la grève, NDT.*

centrée sur ces revendications, planifier soigneusement nos campagnes de syndicalisation et mobiliser rigoureusement toutes nos forces afin de les mettre en œuvre, étendre notre périmètre d'activité à la plus grande partie des travailleurs possible, donner le coup de grâce au moment opportun, démoraliser l'ennemi, stimuler l'opinion publique de nos manœuvres, cultiver la combativité la plus vive dans nos rangs par une propagande dynamique et faire suivre nos victoires au maximum en syndiquant tous les travailleurs agités par nos grèves et luttes massives. — La gauche doit prendre l'initiative dans la syndicalisation des millions de non-syndiqués. Il s'agit d'une impérieuse nécessité historique. Nous ne devons pas fléchir ni échouer à notre tâche. Il est l'heure pour une action militante intelligente et courageuse.









HUGÓ GELLÉRT — *Transformation of Surplus Value into Ground Rent*

*William Z. Foster*

---

LE PARTI DES  
TRAVAILLEURS  
(COMMUNISTE)  
DANS LE SUD



*AVANT PROPOS*

LE PARTI DES TRAVAILLEURS (COMMUNISTE) a débuté son travail actif dans le Sud. Il s'agit d'un acte de la plus haute importance dans le développement de la lutte des classes aux États-Unis. C'est pour cette raison, parmi d'autres, que la campagne électorale actuelle <sup>1</sup> marque une nouvelle ère dans l'histoire de notre Parti. — Le travail dans le Sud a commencé par la dépêche de plusieurs organisateurs sur le terrain, par une tournée d'intervenants électoraux, par l'émission de documentation spécifique, par le placement du Parti sur les listes dans de nombreux États du Sud, etc. — Ma part dudit travail consistait à prendre la parole lors des meetings électoraux de Louisville, Birmingham, La Nouvelle-Orléans, Atlanta, Norfolk et Richmond. Les meetings de Louisville, Birmingham et La Nouvelle-Orléans furent les premiers rassemblements publics de masse animés par des communistes tenus respectivement dans les États du Kentucky, de l'Alabama et de la Louisiane. Il semble logique que, compte tenu de la rapide industrialisation du Sud et la lutte grandissante des Noirs à travers le pays, le Parti des Travailleurs (Communiste), le parti de la classe laborieuse et le défenseur de la race nègre <sup>2</sup> opprimée, doive commencer ses opérations dans le Sud. Ces activités doivent considérablement

1 — *L'Élection présidentielle États du Sud. Cette élection vit aussi américaine de 1928, qui verra l'élection la candidature de William Z. Foster du républicain Herbert Hoover, son rival, le démocrate Al Smith ne sur la liste du Parti des Travailleurs remportera la majorité que dans six (NDT.)*

s'accroître à l'avenir. — Manifestement, le Sud présente de nombreux problèmes complexes d'une nature cruciale. Ces derniers doivent être méticuleusement analysés, des programmes doivent être ébauchés et le Parti mobilisé afin de les résoudre. À ces fins, il est de la plus haute importance que les divers organisateurs, orateurs et camarades actifs, participant au travail dans le Sud rédigent et présentent leurs expériences au Parti. Le présent article est une contribution en ce sens.

### UNE OCCASION PROPICE POUR NOTRE PARTI

---

L'INDUSTRIALISATION DU SUD A ÉTÉ AMPLEMENT commentée par notre presse. Nul besoin pour moi donc d'accumuler de nouveau des statistiques afin de démontrer ce processus. Cependant on ne peut qu'être surpris, en voyageant dans le Sud, de constater l'ampleur de cette industrialisation nouvelle. Cette dernière est particulièrement visible en Alabama, Géorgie et les Carolines. Dans des dizaines de villes longeant la route on peut observer de nouvelles usines de toutes sortes, soit fraîchement bâties soit en cours

2 — Le terme de « nègre » ici utilisé servira de traduction à l'anglais « Negro ». Malgré la connotation éminemment négative du terme de nos jours, ce mot constituait l'adresse polie à l'endroit de la population noire des États-Unis. Les termes d'afro-américain ou simplement noir furent popularisés dans les années 1960.

Les radicaux noirs du début du XXe siècle à l'instar de Marcus Garvey ou encore W.E.B. Du Bois usaient eux du terme nègre, en opposition au terme « colored » de la nomenclature Jim Crow. C'est à cet égard que le terme « Negro » a été conservé et traduit en « nègre », (NDT.)

de construction. Dans de nombreuses villes sont placardées des invitations aux capitalistes à établir leurs entreprises sur place, leur offrant exonérations fiscales, main d'œuvre bon marché et complaisante, un accès à l'énergie peu coûteux, etc. Les chambres de commerce respectives mènent elles, à l'échelle nationale, des campagnes de publicité dans ce sens-là. En ce temps-là, le chômage s'étend sur de nombreuses villes du Sud. — L'industrialisation rapide du Sud génère un vaste terrain d'action de classe pour notre Parti. Les salaires sont extrêmement bas, les heures de travail longues et les conditions de travail mauvaises dans toutes les industries du Sud, nouvelles ou anciennes. Dans les grandes industries de l'acier et du charbon d'Alabama, les salaires sont couramment aussi bas que 15 cents de l'heure pour les travailleurs non-qualifiés, plafonnant à 25 cents de l'heure <sup>3</sup>, avec un coût de la vie presque aussi haut que dans les centres industriels du nord. La journée de 10 à 12 heures y est prépondérante. Des conditions similaires sont présentes, entre-autres, dans les secteurs du textile, de l'industrie forestière ou du rail partout dans le Sud. Les ouvriers agricoles et les métayers vivent eux dans une situation d'asservissement quasi-féodale. — Le nouveau prolétariat du Sud se développe sous des conditions d'adversité et de pauvreté. Il est une des tâches fondamentales de notre Parti d'organiser cette section de la classe ouvrière sans-cesse croissante et de la mener dans les grandes luttes qu'elle sera amenée à engager contre le patronat et l'État. Le syndicalisme est plus faible dans le Sud que dans

3 — 2,60\$ aujourd'hui (2023), 25 cents valant eux 4,34\$ (NDT)

n'importe-quelle autre partie du pays. Les grandes armées des travailleurs des industries du charbon, du textile, de l'acier et du bois demeurent complètement désorganisées. Seules les couches supérieures et qualifiées possèdent des syndicats. Même les artisans du bâtiment et de l'imprimerie ne possèdent guère plus que des ersatz d'organisations. Des syndicats ne seront édifiés dans les industries du Sud, et la bannière des travailleurs hissée uniquement par une lutte dévouée contre le terrorisme existant, industriel et politique. — La bureaucratie des syndicats sudistes étant ultra réactionnaire, il est futile d'attendre de celle-ci qu'elle mène un tel combat, ou même d'attendre des anciens syndicats qu'il puissent nous servir de base organisationnelle, bien que nous nous devons de travailler avec ces derniers. Organiser les masses non syndiquées et les mener dans la lutte est le devoir de la gauche, menée par notre Parti et la *Ligue d'Éducation Syndicale* (Trade Union Educational League, T.U.E.L.). Son programme structurel doit être fondé sur la création de nouveaux syndicats industriels dans les industries de base. Le Parti et la Ligue d'Éducation Syndicale doivent s'orienter immédiatement dans cette direction. Le rôle de la gauche en tant qu'organisatrice et meneuse de la classe ouvrière du Sud est autrement accru en raison de l'importance grandissante des travailleurs Noirs dans les industries du Sud, mettant l'accent sur notre besoin de les organiser. Notre Parti est la seule force capable d'organiser et mener ces masses dans la lutte. Les partis Républicains et Démocrates sont les ennemis manifestes des Noirs. La bureaucratie syndicale, en acceptant le système

Jim Crow <sup>4</sup> des exploitateurs, persécute et opprime les Noirs en les excluant des syndicats, en les discriminant dans l'industrie et en soutenant leur marginalisation politique et leur ostracisme social. — À Atlanta par exemple, une situation tout à fait typique y a lieu où les Noirs ne sont même pas autorisés à pénétrer dans le Temple du Travail. Le simple fait que Norman Thomas <sup>5</sup>, dans sa tournée électorale du Sud n'a jamais mentionné une seule fois la question Noire, montre bien à quel point les Noirs n'ont rien à attendre du *Parti Socialiste [d'Amérique]* (Socialist Party). Ce comportement est conforme au programme général du P.S. concernant les Noirs. Seul notre Parti parle et se bat pour les Noirs, et la situation dans le Sud évolue favorablement afin d'y établir une masse partisane parmi ces derniers.

### LA LUTTE CONTRE LE JIMCROWISME

---

LA SITUATION DANS LE SUD, EN PLUS D'OFFRIR sans cesse des opportunités de plus en plus favorables pour notre Parti de se présenter comme le chef de file

4 — Les lois Jim Crow, en vigueur dans les États du Sud de 1877 à 1964 sont un ensemble de lois encadrant la ségrégation raciale des Afro-Américains en réponse à l'abolition de l'esclavage suite à la guerre de Sécession.. Le terme Jim Crow, issu d'une chanson populaire, servira dès 1838 à désigner péjorativement une personne noire. (NDT)

5 — Norman Thomas (1884-1968),

pasteur presbytérien de formation fut le candidat du Parti Socialiste d'Amérique à six reprises. Fortement inspiré du dogme chrétien, Thomas s'illustra par son pacifisme ainsi que, à la suite de la Seconde Guerre mondiale, son anticommunisme. Norman Thomas fut le visage du socialisme réformiste, du pacifisme chrétien ainsi que de la « gauche anti-stalinienne ».

de la classe ouvrière, encourage progressivement ses activités à organiser et défendre les Noirs. L'acérbie injuste du système de caste Jim Crow est imposé à chaque instant dans le Sud. Cette chose aberrante, à la source d'insultes élaborées à l'encontre des Noirs, de discriminations de rang dans l'industrie, de marginalisation politique et d'ostracisme social va jusqu'au lynchage et autres formes de terrorisme public ; Cette chose vous saute aux yeux de toutes parts : des wagons spéciaux pour les Noirs, mais également des restaurants, des salles d'attente, des bibliothèques, écoles, quartiers résidentiels et même ascenseurs dans les bureaux, etc. — Les chrétiens hypocrites n'autorisent même pas les Noirs à fréquenter les mêmes églises qu'eux. Dans un parc du Sud on peut trouver une pancarte sur laquelle on peut lire « *Interdit aux chiens et aux nègres* ». À Atlanta, à propos du parc Grant, un magnifique parc cédé à la ville il y a plusieurs années à condition qu'il soit autorisé à accueillir un public noir ainsi que blanc, une campagne y est en place afin de fermer le parc tout entier, au vu de l'impossibilité d'en exclure les Noirs sous les conditions du legs. Dans le Sud, tous les efforts sont entrepris afin d'écarter les Noirs pour en faire une classe « d'intouchables » surexploités. — La vie, la propriété et les libertés des Noirs ne disposent d'aucune garantie. Le meurtre d'un Noir par un blanc y est chose triviale. Tout le système Jim Crow est imposé par la menace des armes. Les criminels Noirs reçoivent des sentences deux fois plus longues que les blancs pour le même crime. Les poursuites civiles sont par principe tranchées en faveur des blancs. Toute cette terreur

et injustice flagrantes sont perpétuées sous la devise chauvine et captieuse de la « suprématie blanche ». — Il s'agit de la tâche historique de notre Parti de mener la lutte contre cette persécution organisée des Noirs. Cette lutte est une lutte révolutionnaire. Elle doit être menée sous les slogans de l'« *égalité sociale, politique et industrielle totale pour les Noirs* » et du « *droit à l'autodétermination pour les Noirs* ». Cette dernière est nécessaire non-seulement pour la lutte de libération des Noirs, mais également pour la lutte révolutionnaire de toute la classe ouvrière. — La lutte autour des questions de race sera âpre et acharnée, en particulier dans le Sud. Les défenseurs réactionnaires de la « suprématie blanche » répondront aux assauts de notre Parti contre leur système de caste par la force des armes ainsi que par un terrorisme légal. Ils chercheront à anéantir notre organisation par la violence. De cela nous pouvons être sûrs, quand notre Parti aura bien avancé sa tâche, mais notre Parti sera à la hauteur de la situation. Ostensiblement ou clandestinement dans le Sud, ce dernier mènera à bien ses activités.

### *HOOVER ET SMITH DANS LE SUD*

---

DEUX FACTEURS ESSENTIELS TENDENT DÉSORMAIS à faciliter notre travail afin d'organiser et mener les Noirs dans le Sud. L'un est le rôle prépondérant joué par les Noirs dans les industries

en développement, nous donnant une base prolétaire solide pour notre tâche globale. L'autre est l'invasion du *Solid South*<sup>6</sup> par le Parti républicain, ce qui forcera cette organisation à dévoiler ses prétentions hypocrites d'être le parti des Noirs. Laissez-moi m'exprimer sur ce dernier élément. — Partout à travers le Sud, il est difficile de ne pas se confronter à de nombreux signes d'activités et de soutien aux républicains. Le Parti républicain amorce une vigoureuse tentative de briser le *Solid South*. Les macarons et plaques automobiles en soutien à Hoover sont arborés de toutes parts. Les républicains vont réunir un large nombre de votes à travers le Sud, en particulier en Alabama, au Tennessee, dans le Kentucky, en Géorgie, Virginie et dans les Carolines, voire remporteront certains ou même tous ces États. — L'industrialisation du Sud pousse inévitablement au premier plan le parti en chef du grand Capital, le Parti républicain. Ce parti cherche à s'implanter dans le Sud en s'appuyant sur le vote « *protestant* », prohibitionniste et « *américain* ». Son appareil principal n'est autre que le Ku Klux Klan, qui, bien qu'opérationnellement faible, jouit encore d'une forte influence idéologique. Le Klan progresse grâce à une formidable campagne de « *murmures* » contre Smith afin d'unir toute la bigoterie protestante dans le Sud contre lui. Cette campagne est orchestrée par les dirigeants républicains en dépit de leur condamnation publiques (et hypocrites) de telles méthodes. Les

6 — *Le Solid South (Sud solide) est un ensemble d'États du Sud des États-Unis dont le vote était acquis au Parti démocrate. Anciens membres des États confédérés, ils furent violemment ségrégationnistes et continuèrent d'apporter leur soutien au Parti démocrate (à l'origine des lois Jim Crow) jusqu'à ce que le président Johnson ne les abolisse officiellement en 1964 via le Civil Rights Act. NDT.*

leaders syndicaux, majoritairement des membres du K.K.K., soutiennent massivement Hoover. — De profondes percées ont déjà été opérées dans les organisations démocrates. Des scissions, manigancées par les républicains ont eu lieu dans de nombreux États du Sud. En Virginie, les « *Démocrates pro Hoover* » viennent de lancer le Parti démocrate indépendant. Dans le Mississippi, des frondeurs démocrates ont fondé le Parti démocrate anti-Smith. Des occurrences similaires ont lieu un peu partout dans le Sud. Heflin est l'un des porte-parole de ce mouvement anti-Smith qui ancre le Parti républicain dans le Sud. Dans une locomotive traversant la Caroline du Nord, un groupe de dirigeants démocrates, menés par Josephus Daniels occupait le même wagon que moi, et bien qu'en chemin pour accueillir Smith, ces derniers planifiaient enthousiastes, un moyen de stopper tous ces malencontreux développements grâce au « *travail de missionnaires* » dans la circonscription. — Afin de mater l'avancée du Parti républicain, les démocrates fustigent ce dernier comme parti des Noirs et clament le slogan du « *votez pour le Parti démocrate et la suprématie blanche* ». Le secrétaire du Parti démocrate d'Alabama a récemment déclaré que si les républicains brisaient le Solid South, des troupes fédérales seraient utilisées lors de la prochaine élection afin d'appliquer le droit de vote des nègres. — Entre-temps, tous les dispositifs possibles de terreur et de duplicité sont utilisés afin de marginaliser ceux-ci. À cet égard, le gouverneur Long de Louisiane a récemment brossé du doigt le discours liminaire du Parti démocrate lorsque ce dernier a déclaré : « *Tout officier d'état*

*civil inscrivant des nègres sur ses listes sans qu'ils ne se conforment aux prérequis les plus stricts (impossibles à atteindre, N.d.A), sera démis de ses fonctions et je serai l'homme qui les révoquera.* ». Une propagande violente est diffusée de tous bords afin de déclarer que la question de la race est une question qui sera résolue non pas par les bulletins mais par les balles et l'acier. — Néanmoins, toute cette vigoureuse propagande de discrimination raciale semble incapable de freiner l'avancée du Parti républicain. Ceci est dû en grande partie à la démonstration agressive de ce dernier qui se proclame défenseur de la « *suprématie blanche* ». Le Parti républicain s'engage, notamment en écartant ses leaders Noirs du Sud, à ce que son accession au pouvoir ne perturbe en rien le système Jim Crow. Ce dernier tente de convaincre la classe dominante qu'un vote pour le Parti républicain est également un vote pour la suprématie blanche et la suppression de la race nègre. Le Parti républicain est ainsi contraint d'abandonner le masque hypocrite de *parti des nègres*, que ces derniers ont arboré mielleusement pendant près de soixantedix ans afin de se présenter ouvertement, à l'instar du Parti démocrate, comme un parti *Jimcrowiste*. — Le Parti des travailleurs (Communiste) doit rapidement retourner ce démasquage du Parti républicain à son avantage. Depuis la guerre civile, l'écrasante majorité des Noirs ont soutenu naïvement le Parti républicain comme leur parti. Mais nombre d'entre eux seront désabusés de la divulgation du soutien ouvert de ce parti au système Jim Crow. Nous devons chercher à éduquer l'ensemble des Noirs quant au véritable rôle du Parti républicain, en particulier compte tenu de

la situation actuelle, afin de les unir au sein et autour du Parti des travailleurs (Communiste), en tant que seul et unique parti représentant et luttant pour les intérêts de la race Noire.

*DU BESOIN D'UN PROGRAMME DU  
PARTI POUR LE SUD*

---

LE PARTI DES TRAVAILLEURS (COMMUNISTE) doit accorder son attention active et immédiate au développement d'un programme de travail spécifique au Sud. Le Parti doit établir une circonscription pour le Sud ; Y dépêcher des militants sur le terrain ; Il doit y mener une campagne agressive afin de recruter des membres et créer dans toutes les fédérations Sudistes de notre Parti la Ligue Communiste des Jeunes Travailleurs (*Young Workers Communist League, Y.W.C.L.*) ainsi que nos organisations auxiliaires. La faiblesse des activités globales du Parti auprès des Noirs doit être substantiellement et promptement compensée. — Aux côtés de ce programme organisationnel, doit être développé un programme de travail politique pour le Sud. Nous devons disposer de revendications concrètes, basées sur la situation actuelle, pour les Noirs et les travailleurs en général. Nous devons concevoir des campagnes précises afin d'organiser les syndicats des différents secteurs. Le facteur déterminant de l'intégralité de notre travail dans le Sud est notre position sur la question nègre. Nous devons reconnaître dès le début qu'il s'agit de la

tâche fondamentale de notre Parti de mener une lutte militante pour et avec les Noirs. Toutes nos activités là-bas, tous nos succès et nos échecs graveront autour de cet élément primordial. — Dans le Sud, nous devons être alertes et sur nos gardes afin de combattre toutes tendances au sein de notre Parti à « diluer » la question Noire, et de se compromettre avec le Jimcrowisme, ce qui n'a jusqu'ici pas été assez fait. Nous devons nous battre sans concession contre le chauvinisme blanc, précisément car c'est dans le Sud que les flammes de la discrimination raciale brûlent le plus fort et que l'initiative révolutionnaire des Noirs est la plus réprimée, que les dangers du chauvinisme sont les plus grands. Dans notre Parti et au sein des travailleurs en général. Nous nous devons de liquider les tendances soit poussant à ignorer la question Noire dans nos allocutions publiques, soit échouant à attirer ces derniers dans des réunions de propagande publiques ; ou encore celles proposant de créer des sections blanches et Noires séparées. Les travailleurs refusant d'adhérer à une section commune aux Noirs et de participer avec eux aux activités du Parti ne sont pas encore prêts pour une adhésion au Parti des travailleurs (Communiste). — Surtout, notre Parti doit combattre et liquider l'idée de constituer notre Parti dans le Sud principalement de blancs, en se basant sur la théorie que « *si vous avez les travailleurs blancs, vous avez aussi les noirs.* » Cette théorie fallacieuse n'est qu'une cristallisation du chauvinisme blanc sous le couvert d'une rhétorique de gauche. Cette dernière nie le rôle révolutionnaire des Noirs. Elle mène à l'acceptation du système Jim Crow et implique

l'abandon de toute lutte pour et avec les Noirs. C'est le principe de fonctionnement des socialistes et des charlatans de la *Fédération américaine du travail* (American Federation of Labor, A.F.L.). Cela n'a rien à voir avec un programme communiste. Notre Parti doit rejeter et éradiquer cette théorie de nos rangs. La mission principale de notre Parti dans le Sud est d'unir immédiatement les Noirs et de les mener dans la lutte. Seulement de cette manière notre Parti pourra-t-il accomplir sa tâche historique. — Le prochain congrès devra ainsi dédier une attention toute particulière à la question de notre travail dans le Sud.







HUGÓ GELLÉRT — *Workers of the World*

---

LE PARTI  
COMMUNISTE  
U.S.A



*LE PARTI*

À LA FIN DE LA PREMIÈRE GUERRE MONDIALE, les États-Unis d'Amérique sont devenus la première puissance politico-militaire et économique du monde. Pendant les années du conflit, grâce aux commandes militaires continues, les investissements dans le secteur manufacturier doublent, tandis que la valeur de la production industrielle triple (de 23,9 à 62 milliards de dollars). Les progrès sont également énormes en termes de commerce. Les États-Unis sont passés du statut de pays principalement débiteur à celui de pays créateur (10 milliards de dollars de bons de prêts aux alliés), tandis que les exportations étrangères ont également explosé. — Sur le plan interne, le développement économique s'accompagne d'une concentration monopolistique accrue dans les secteurs stratégiques de la fabrication et de l'exploitation minière. Dans l'industrie pétrolière, par exemple, les Rockefeller, les Morgan et les Mellon dominent. Ce sont ces monopolistes qui initient la conquête des marchés étrangers pour le débouché de la production, la recherche de matières premières et l'investissement de capitaux. — C'est à ce pays, symbole d'un capitalisme jeune, prospère et sans frontières, que parvient l'écho de la prise de pouvoir des bolchéviques en 1917. Et il y arrive à la fois comme une nouvelle menace internationale pour le modèle américain qu'il faut isoler, sinon écraser, et comme un danger de subversion interne contre lequel le gouvernement et les industriels ne font pas de rabais <sup>1</sup>.

C'est dans ce pays qu'est né le Parti communiste des États-Unis.

*INTERVENTION ET ARRESTATIONS  
ANTISOVIÉTIQUES AUX ÉTATS-UNIS*

---

À PARTIR DE 1918 ET PENDANT LA MAJEURE PARTIE DE 1922, les troupes de l'Entente lancent une attaque contre la République soviétique nouvellement formée dans le but d'aider les forces contre-révolutionnaires. Aux côtés des troupes françaises, britanniques et japonaises, on trouve également des troupes américaines (18 000 au total) qui débarquent à Mourmansk (Russie du Nord) et Vladivostok (Extrême-Orient) au cours de l'été, avec pour motivation officielle de protéger les bases des armées antisoviétiques. Remarquable est l'aide qui parvient aux forces « blanches » : argent, armes, munitions et équipements divers. — Dans les zones contrôlées par l'Entente, on signale le pillage de biens de valeur, réquisitionnés en compensation des frais d'occupation, ainsi que des épisodes de violence et de répression sévère. On estime que dans les seuls territoires du nord de la Russie, les biens volés ont atteint la valeur d'un milliard de roubles-or. Et le

1 — *L'histoire syndicale américaine a toujours été caractérisée par un niveau de violence très élevé. Il suffit de rappeler l'utilisation spécifique par les patrons américains de la police privée contre les grévistes. En même temps, le mouvement ouvrier américain a été l'un des premiers à* *poser concrètement le problème de l'organisation de la classe ouvrière dans un contexte impérialiste et urbaine, lié à de nouvelles formes d'organisation du travail. Pensez à l'épopée de l'I.W.W. ou aux organisations politico-militaires de gauche des minorités ethniques.*

comportement des forces américaines n'a pas dévié de celui des alliés, comme en témoigne le général Graves : « *les cruautés ont été telles qu'elles seront sans aucun doute rappelées et racontées parmi le peuple russe même cinquante ans après leur achèvement. Les États-Unis d'Amérique se sont attirés la haine de 90 % de la population sibérienne* ». — Aux États-Unis, peu avant la fin du conflit mondial et dans le sillage de la révolution bolchévique, le Congrès avait voté une loi prévoyant la déportation et l'expulsion des étrangers qui prenaient des positions hostiles au gouvernement et à la propriété privée. La crainte, présumée ou réelle, était celle de la contagion interne. Ainsi, en décembre 1919, 249 étrangers d'origine russe sont arrêtés pour être embarqués et déportés vers la Russie soviétique. Un mois plus tard, environ quatre mille personnes sont arrêtées dans toute l'Amérique, emprisonnées pendant une longue période et finalement déportées. Un juge fédéral explique ainsi les véritables raisons de cette action : les punitions « *ont été appliquées pour donner une visibilité spectaculaire à l'opération et faire croire qu'il y avait réellement un danger grave et imminent* », et les étrangers arrêtés étaient le plus souvent « *des travailleurs parfaitement calmes et inoffensifs* ».

## CONFLIT OUVRIER

---

L'IMMÉDIAT APRÈS-GUERRE AUX ÉTATS-UNIS se caractérise par une forte résurgence du mouvement de revendication des travailleurs. A la

base, la dégradation des conditions de vie, la montée du chômage suite à la démobilisation de l'armée et l'attaque par le patronat des droits conquis dans l'industrie pendant l'effort de guerre (contrôle des prix, reconnaissance des syndicats, journée de huit heures, etc.) En 1919, on dénombre environ 3 600 grèves auxquelles participent plus de 4 millions de travailleurs qui réclament, souvent sans passer par les directions syndicales modérées, la journée de travail de huit heures, des augmentations de salaire en rapport avec la forte hausse du coût de la vie, la reconnaissance des syndicats et la négociation collective. En février, Seattle est le théâtre d'une grève générale, avec un comité de travailleurs prenant le contrôle du gouvernement de la ville et des gardes ouvriers occupés à maintenir l'ordre. Il faut la défaite des dirigeants syndicaux, qui dénoncent l'illégalité, et l'intervention des troupes à la demande du maire. — En juillet suivant, à partir de Chicago, Boston, Philadelphie et Denver, la grève des cheminots commence et devient progressivement une grève générale. Les revendications présentées par les travailleurs, contenues dans le « *Plan Plumb* », comprennent la nationalisation des chemins de fer et la présence de représentants syndicaux dans leur gestion. Mais la plus impressionnante, notamment en termes de conséquences, est la grève des sidérurgistes menée par William Foster qui, à partir de septembre, concerne 365 000 travailleurs. Le gouvernement fédéral et les trusts de l'acier réagissent durement en déclarant l'état d'urgence en Pennsylvanie et en Indiana, en concentrant les services de police et en organisant des

escouades spéciales composées de vétérans de la guerre et de 25 000 hommes enrôlés par les industriels. En novembre, un demi-million de mineurs croisent également les bras. Le président Wilson déclare la grève illégale et le ministre de la Justice Palmer menace de prendre des mesures répressives sévères. Les mineurs n'ont d'autre choix que de se rendre, tandis que la résistance des sidérurgistes se poursuit jusqu'en janvier 1920, interrompue seulement par des milliers d'arrestations. Les résistants sont avant tout des travailleurs immigrés, comptant jusqu'à 36 nationalités et non qualifiés, les plus disposés à se battre et les moins « conditionnés » par la politique de collaboration des élites syndicales et ouvrières. Face à la résurgence du conflit ouvrier, le président Wilson convoqua une conférence industrielle pour proposer aux dirigeants modérés de l'American Federation of Labor, la plus grande organisation syndicale, et aux représentants des entreprises un accord de collaboration entre le capital et le travail sur la base de l'établissement dans les industries de bureaux mixtes de délégués syndicaux et d'employeurs. — L'initiative n'est pas acceptée par les industriels qui visent la liquidation totale des syndicats. Dans le sillage de la lutte contre le communisme et le danger rouge, une commission d'enquête sur le bolchévisme est créée dans l'État de New-York. Sous la présidence du sénateur Lask, elle déclenche une violente campagne antisoviétique, tandis que le Congrès alloue pas moins de 3 millions de dollars pour éradiquer le radicalisme. La lutte contre le mouvement ouvrier est également menée par des organisations paramilitaires, formées

par des vétérans de guerre, comme l'« *American Legion* ». En avril 1920, le Parlement de l'État de New-York expulse cinq de ses membres parce qu'ils sont socialistes. Un acte tellement antidémocratique qu'il provoque l'indignation de l'ancien président de la Cour suprême Charles E. Hughes : « *Ce n'est pas, à mon avis, un gouvernement à l'américaine. Je considère que c'est une erreur très grave de poursuivre non pas des individus accusés d'avoir enfreint la loi, mais des groupes de nos concitoyens qui ont uni leurs forces dans une action politique particulière, en leur refusant la seule ressource d'un gouvernement pacifique : c'est-à-dire l'action par l'expression du vote et par des représentants dûment élus dans les organes législatifs* ». Cette protestation, aussi autoritaire soit-elle, n'empêche pas que des mesures similaires soient prises ailleurs.

## LA LUTTE POUR LA DÉFENSE DES SOVIETS

---

ALORS QUE LES TROUPES SONT OCCUPÉES À intervenir pour endiguer la menace communiste, des épisodes de solidarité avec les personnes lésées sont signalés dans le pays dans les rangs des travailleurs. Plusieurs comités syndicaux ont été créés pour promouvoir une campagne internationale « *Bas les pattes de la Russie* », à Butte, Portland, Seattle et dans d'autres villes, sous l'impulsion de l'aile gauche du Parti socialiste et de la Socialist Propaganda League.

Cette dernière était une organisation fortement internationaliste et anti-impérialiste qui bénéficiait des sympathies de Lénine. — En 1919, la Ligue des amis de la Russie soviétique voit le jour. Elle se fixe pour objectif, par des moyens légaux tels que l'appel direct au peuple, le retrait de toutes les troupes américaines de Russie et la reconnaissance du gouvernement soviétique en tant que représentant unique et légitime du peuple russe. Même un « *vieux réformiste* » du socialisme étoilé comme Eugene Debs exprime sa sympathie pour la république soviétique : « *Lénine était l'homme recherché à l'époque, et sous sa direction courageuse, incorruptible et énergique, le prolétariat russe s'est dressé contre les attaques unies de toutes les forces des classes dominantes de la terre. C'est un spectacle merveilleux. Il émeut et réchauffe le cœur de tout révolutionnaire et suscite l'admiration du monde entier* ». — L'attitude de la Fédération américaine du travail est différente et beaucoup plus modérée. Lors de son congrès d'Atlantic City en juin 1919, à côté des revendications de démocratie dans l'industrie, du droit des travailleurs à s'organiser, de la journée de travail de huit heures, d'un salaire décent et de l'égalité des salaires entre hommes et femmes, elle met en garde les travailleurs contre la création d'un parti politique révolutionnaire autonome. La ligne confirmée est donc celle, traditionnelle, de la nature apolitique du mouvement ouvrier. En ce qui concerne la Russie soviétique, la décision du Comité exécutif se limite à demander au président Wilson de retirer ses troupes mais, en même temps, de ne pas reconnaître son gouvernement jusqu'à ce qu'une « *forme de pouvoir*

*vraiment démocratique* » soit établie. Les perdants sont les délégués tels que ceux des associations de travailleurs de Seattle qui, au contraire, avaient demandé un référendum interne sur la reconnaissance. — C'est donc une partie minoritaire du mouvement socialiste et syndicaliste révolutionnaire qui reprend l'appel léniniste à l'union des forces révolutionnaires aux États-Unis. Lorsque l'appel à la constitution de la Troisième Internationale est publié le 24 janvier 1919, parmi les partis communistes qui le signent figure le Socialist Workers Party américain, alors que seule son aile gauche sera présente à la constitution de l'Internationale convoquée à Moscou le 2 mars suivant.

### LES COMMUNISTES S'ORGANISENT

---

ET, SUR LE FRONT INTÉRIEUR, C'EST L'AILE gauche du Parti socialiste et les syndicalistes de l'I.W.W. qui sont à l'origine de la diffusion du marxisme révolutionnaire et de la fondation du Parti communiste. De nombreuses revues et journaux d'inspiration clairement révolutionnaire apparaissent sous son influence et permettent la diffusion des textes complets de Marx, Engels et Lénine : « *La lutte des classes* », « *Le communiste* », « *L'âge révolutionnaire* », « *Le prolétaire* » et « *Les nouvelles socialistes* ». Parmi ceux-ci, le plus important, notamment en raison de son rôle d'organe officiel de la gauche socialiste, est « *The Revolutionary*

*Age* », dirigé par John Reed qui, de retour de Russie soviétique, publie les *Dix jours qui ont ébranlé le monde* et se révèle être un propagandiste infatigable dans les grands centres industriels américains. — Cependant, ses activités et ses efforts de propagande apportent les premiers résultats importants. Lors des élections au comité exécutif du parti socialiste en mai 1919, ce sont précisément les représentants de l'aile gauche qui obtiennent une majorité significative de soutien : John Reed obtient 17 523 voix et Charles Ruthenberg plus de 10 000, tandis que les modérés Hillquit et Berger restent sous la barre des cinq mille. Auparavant, un sondage auprès des membres avait montré que presque tous étaient favorables à l'adhésion à l'Internationale communiste. Mais le résultat est l'exclusion des révolutionnaires du parti, ainsi que des sections qui les avaient soutenus. Une « clarification » interne forcée impliquant la moitié des cent mille membres et ouvrant la voie à la création du parti communiste. — En juin 1919, les « dissidents » se réunissent à New-York et approuvent un manifeste de solidarité avec les principes de l'Internationale communiste, tandis que le 31 août suivant, à Chicago, les partisans de John Reed, à nouveau évincé par le congrès socialiste, fondent le *Communist Workers Party of America*, fort de dix mille membres. L'autre groupe révolutionnaire dirigé par Ruthenberg, composé principalement d'ouvriers d'origine étrangère (Russes, Polonais, Lituaniens, Ukrainiens, Estoniens, Hongrois, Lettons, Italiens), fonde le 1<sup>er</sup> septembre le *Communist Party of America*, fort de 58 000 membres. Les deux partis approuvent la décision d'adhérer à l'Internationale

communiste. — Et la répression des autorités est immédiatement déclenchée. L'intervention extérieure antisoviétique s'accompagne sur le front intérieur d'une main dure contre les « Rouges ». En effet, le 8 octobre, des centaines de personnes sont arrêtées lors d'un rassemblement marquant l'anniversaire de la révolution russe et, quelques jours plus tard, la police détruit le siège du Comité central du Parti communiste ouvrier à Cleveland. En janvier 1920, une rafle générale se solde par l'emprisonnement de dix mille personnes, dont la plupart des dirigeants des deux partis communistes. La clandestinité forcée n'a pas arrêté, elle a même exigé, le processus d'organisation et de renforcement des communistes, si bien qu'en mai 1920, au congrès des deux partis, il est décidé de créer le Parti communiste unifié. À la tête des 12 000 adhérents seulement se trouve Charles Ruthenberg, toujours emprisonné. La nécessité de maintenir et d'élargir les contacts avec les travailleurs conduit le secrétaire nouvellement nommé à la décision de créer un mouvement capable d'agir en toute légalité. C'est ainsi qu'en décembre 1921, à New-York, des représentants de diverses organisations ouvrières fondent le « *Workers Party of America* » auquel participent tous les mouvements révolutionnaires du pays, des militants individuels du Parti socialiste et l'organisation internationaliste historique de l'I.W.W. (Industrial Workers of the World), qui avait toujours été durement persécutée par les autorités pour ses positions internationalistes et anti-guerre. — Pour le mouvement ouvrier, c'est une période difficile pour la défense du niveau de vie

des travailleurs, mais aussi pour sa propre existence en tant qu'organisation. Les grèves sont toujours réprimées par le déploiement de la Garde nationale, de mercenaires armés et la déclaration de l'état d'urgence (grèves des cheminots et des mineurs en 1922). Le nombre de membres de la Fédération américaine du travail passe de 4,79 millions en 1920 à 2,92 millions en 1923. — Les communistes poursuivent également la lutte en faveur de la Russie soviétique, en proie à la famine et au blocus international, en développant des comités de secours et en créant un fonds d'assistance. La Ligue des amis de la Russie soviétique, dirigée par des membres éminents du mouvement ouvrier américain tels que Foster, Engdhal et Elizabeth Flynn, joue un rôle de premier plan dans la propagande et la dénonciation du comportement international des États-Unis. — Avec la sortie de la clandestinité en 1923, le processus d'agrégation communiste reprend au milieu de l'affaiblissement du mouvement ouvrier. En avril, le Workers Party et le Communist Party of America fusionnent pour former un parti unique qui, deux ans plus tard, prendra le nom de Communist Workers Party of the United States of America, avec 25 000 adhérents. Des militants qui ont assumé, comme le soulignait le secrétaire Ruthenberg, « *une tâche qui n'était peut-être digne que des épaules d'Hercule* ». — Dans les années 1920 et 1930, le parti reflète les débats internationaux et les ruptures du mouvement communiste, de l'expulsion des trotskistes à la lutte contre les sociaux-démocrates, en passant par la phase frontiste ultérieure marquée par le New Deal rooseveltien et la montée d'Hitler

en Allemagne. Dans la crise de 29, le parti n'a pas réussi à avoir une position unifiée. Dans certaines situations, le parti se retrouve à la tête de puissants mouvements autonomes de chômeurs (où la présence des Afro-Américains est forte et massive), incitant à l'action directe. Dans d'autres cas, le parti se perçoit uniquement comme la « gauche » des institutions démocratiques américaines. — La Seconde Guerre mondiale et ses répercussions internationales avec l'alliance U.S.A.-U.R.S.S. le nazisme rendent le parti encore plus immobile. Dans l'après-guerre, la nouvelle vague de répression anticommuniste : le macarthysme<sup>2</sup>, dans la guerre froide, détruit le faible réseau organisationnel, marginalisant les militants. Cependant, il parvient à rester en vie, et devient l'un des espaces d'actions privilégiés pour toute une série de militants liés aux minorités ethniques aux États-Unis. Dans le climat de contestation de la fin des années 1960, le parti subit une nouvelle hémorragie. La nouvelle gauche américaine, née au sein des nouveaux cycles de luttes ouvrières et urbaines, ne se reconnaît pas dans le vieux parti communiste, créant ses propres nouvelles organisations marxistes et révolutionnaires.

— *Ugo Piazza*



2 — *Une véritable chasse aux sorcières contre les communistes aux U.S.A. Les personnes accusées de communisme perdaient leur emploi, étaient "expulsées" de la société. Cela allait jusqu'à la condamnation à mort, comme Ethel et Julius Rosenberg, qui ont été tués sur la chaise électrique sur l'accusation d'espionnage pour l'U.R.S.S.*



HUGÓ GELLÉRT — *The Working Day*

---

LES AFRO-AMÉRICAINS  
ET LE PARTI  
COMMUNISTE



*LES AFRO-AMÉRICAINS ET LE  
SOCIALISME AVANT LE PARTI  
COMMUNISTE*

---

DANS LES PRINCIPALES ORGANISATIONS SOCIALISTES et plus ou moins vaguement marxistes de la période précédant la fondation du *Communist Party U.S.A.* (C.P.U.S.A.), comme le *Socialist Party of America* (S.P.A.), né en 1901 d'une scission du *Socialist Labor Party* (S.L.P.), le problème de la lutte des Afro-américains pour leurs droits n'était pas perçu comme spécifique, ou digne d'une attention et d'organisations particulières, par rapport à celui des exploités en général ; de plus, le S.P.A maintenait des sections ségréguées dans le sud et il n'était pas rare dans ses rangs de rejeter la responsabilité des bas salaires sur les Noirs et les immigrés. Les luttes des femmes afro-américaines sont encore plus négligées, dans cette organisation comme dans d'autres, bien qu'il y ait eu des figures militantes noires, comme la militante du *Workingman's Party*, précurseur du S.L.P., Lucy Parsons, qui a également joué un rôle dans la fondation de l'*Industrial Workers of the World* (I.W.W.), mais qui s'occupait des questions de classe et de l'oppression des femmes, sans accorder d'importance aux questions raciales. — Cependant, parmi les nombreux intellectuels qui gravitent autour du Socialist Party of America ou y adhèrent explicitement, on trouve également des personnalités de la communauté afro-américaine, en particulier le sociologue W.E.B. Du Bois, dont les penchants socialistes ont joué un rôle

dans l'antagonisme avec d'éminents dirigeants noirs tels que Booker T. Washington, qui prônait une ligne plus réformiste et de compromis dans le traitement de l'ensemble des réglementations discriminatoires et ségrégationnistes connues sous le nom de lois Jim Crow. Du Bois fait également partie des fondateurs en 1909 de la N.A.A.C.P. (*National Association for the Advancement of Colored People*), avec d'autres personnalités noires comme Ida B. Wells-Barnett, mais aussi des Blancs, comme la militante de la S.P.A. Mary White Ovington. — Un radicalisme plus explicitement marxiste dans le traitement des questions de classe et de race, avant la fondation du C.P.U.S.A., a trouvé son expression dans le journal *Messenger*, fondé en 1917 par A. Philip Randolph et Chandler Owen ; une revue dans laquelle - parallèlement à sa position sur le racisme et ses manifestations les plus brutales, comme le lynchage, compris comme des instruments du capital visant à empêcher l'unité des prolétaires noirs et blancs - elle soulevait la question de l'autodéfense des Afro-américains contre la violence raciale, et accueillait avec enthousiasme la montée des bolchéviques. Dans la même veine, l'*African Blood Brotherhood* (A.B.B.) et son magazine associé, *The Crusader*, ont été fondés par Cyril Briggs, partisan d'une combinaison de nationalisme noir et de socialisme révolutionnaire, d'origine caribéenne, tout comme un autre membre du même groupe, Richard B. Moore, ce dernier faisant partie des premiers et des plus rigoureux critiques du terme « nègre », tous deux ayant ensuite rejoint le Parti communiste. — L'A.B.B. entretenait des relations, bien que critiques et finalement destinées

à sombrer, avec l'*Universal Negro Improvement Association* (U.N.I.A.), l'influente organisation panafricaniste fondée en 1914 par Marcus Garvey, qui, bien que fondamentalement anticomuniste, jugeait positivement la figure de Lénine et la fondation de l'Union soviétique. Dans un tract de 1920, en plus de ceux déjà mentionnés - auxquels il faut ajouter l'anticolonialisme et l'anti-impérialisme - on peut lire une liste résumant les positions de l'A.B.B. : une race libérée, l'égalité raciale absolue (politiquement, économiquement et socialement), la promotion de l'estime de soi raciale, une opposition organisée et sans compromis au Ku Klux Klan, un front noir uni, le développement industriel, des salaires plus élevés pour les Noirs, une réduction du temps de travail et de meilleures conditions de travail, l'éducation et, last but not least, la coopération avec d'autres communautés noires ainsi qu'avec les travailleurs blancs ayant une conscience de classe.

### *LES AFRO-AMÉRICAINS* & *LA TROISIÈME INTERNATIONALE*

---

EN FÉVRIER 1919, JOHN REED ÉCRIT À ZINOVIEV, donnant au leader de la Troisième Internationale une image de l'oppression à laquelle sont soumis les Afro-américains aux États-Unis, mais aussi de leur esprit de résistance, introduisant ainsi la question dans les débats du Comintern ; l'année suivante, au II<sup>e</sup> Congrès de l'Internationale communiste, dans son

Premier projet de thèse sur les questions nationales et coloniales, Lénine plaide pour la nécessité d'un soutien direct des partis communistes aux mouvements révolutionnaires des pays dépendants, citant, avec l'Irlande, les « *Noirs d'Amérique* ». Le quatrième congrès du Comintern, en 1922, a développé une discussion plus large du problème, avec la participation de personnalités telles que le poète jamaïcain Claude McKay et le communiste américain, mais originaire du Surinam, Otto Huiswoud <sup>1</sup>. — Le premier, dans son discours, n'a pas manqué de souligner combien les préjugés et la réticence à aborder la question noire parmi les socialistes et communistes américains constituaient un obstacle à la diffusion de toute forme de propagande radicale parmi les Afro-Américains, mais aussi comment des groupes de radicaux noirs avaient déjà, indépendamment, commencé à véhiculer dans leurs communautés les positions de la III<sup>e</sup> Internationale sur le colonialisme. Ce dernier, déjà engagé dans l'A.B.B. et premier Noir à rejoindre le C.P.U.S.A., tout en décrivant la question noire comme « *un problème fondamentalement économique* », soulignait néanmoins l'héritage de l'esclavage comme un facteur façonnant l'hostilité et les préjugés des travailleurs blancs envers les Noirs ; Par ailleurs, il rend compte du sort des Noirs, notamment dans le Sud, tout en dénonçant leur exclusion des syndicats ; il fait également état des organisations et de la presse noire tant aux États-Unis qu'en Afrique, citant l'U.N.I.A. de Garvey ainsi que l'A.B.B., dont il souligne le caractère « ultra-nationaliste », mais

1 — *Le Fil Rouge*, n°3, « Le marxisme et l'immigration », 2017

aussi le potentiel anti-impérialiste. Fait notable, à titre d'exemple d'engagement internationaliste : le rôle de McKay et Huiswoud dans l'orientation de la discussion du IV<sup>e</sup> Congrès reçoit le soutien important de l'un des cofondateurs du Parti communiste japonais, Sen Katayama, qui avait vécu aux États-Unis où il s'était intéressé aux problèmes des Afro-américains. — Strictement internationaliste, la composition de la commission consacrée à la question noire est l'un des principaux résultats du IV<sup>e</sup> Congrès, qui aboutit à l'adoption d'une série de thèses sur le sujet, indiquant le lien des Afro-Américains, ainsi que d'autres communautés afro-descendantes, avec d'autres populations opprimées sur le plan racial ; Elle exprime également la « *nécessité de soutenir toute forme de mouvement noir tendant à saper le capitalisme et l'impérialisme* », et engage l'Internationale communiste à lutter pour l'égalité entre Blancs et Noirs, sur le plan économique, politique et des droits. — Entre-temps, entre octobre et septembre 1919, un an après la fondation de *The Crusader*, le *Communist Party of America* et le *Communist Labor Party* sont nés à Chicago ; les deux formations s'uniront en 1921, ne prenant que plus tard le nom de *Communist Party USA*. En 1924, dans le prolongement de ce qui a été dit précédemment, le C.P.U.S.A., alors appelé *Workers Party of America*, s'adressant à l'U.N.I.A., proclame qu'il se range du côté des Afro-américains et se prononce en faveur de « *l'expulsion des impérialistes européens de l'Afrique et de l'autodétermination de ses peuples* ».

LES AFRO-AMÉRICAINS  
& LE PARTI COMMUNISTE

---

DANS LA PREMIÈRE MOITIÉ DES ANNÉES 1920, le Parti communiste, dont la base blanche composée en grande partie d'immigrés parle souvent à peine l'anglais, commence à gagner une certaine audience parmi les Afro-américains ; par exemple, entre 1923 et 1924, l'A.B.B. cesse d'être une organisation autonome et devient, comme le rapporte Harry Haywood<sup>2</sup> dans son autobiographie, un terrain de recrutement pour le parti. Le parti commence également à soutenir les luttes des femmes noires, comme lors de la grève contre les magasins de vêtements à Chicago en 1924, une occasion où, comme à d'autres, l'orientation discriminatoire de l'*American Federation of Labor* (A.F.L.) en matière de syndicalisation est délétaire. La discrimination dans les syndicats était vigoureusement combattue par certains militants communistes de premier plan, tels que William Z. Foster, qui sera longtemps le secrétaire du parti et son candidat à la présidence, en collaboration avec l'Afro-américain James W. Ford, Rose Pastor Stokes et surtout William F. Dunne. — Dunne contestait amèrement des clichés tels que la prétendue propension des travailleurs noirs à la débauche et le mythe du violeur noir, l'une des constantes les plus odieuses du racisme à l'égard des

2 — Harry Haywood (1898-1985) politique du parti communiste aux questions raciales. Harry Haywood, « était un militant communiste afro-américain. Une figure de proue du mouvement communiste des États-Unis. Son objectif était de lier la Black Bolshevik : Autobiography of an Afro-American Communist. » , Liberator Press, 1978.

Afro-américains ; le racisme auquel il jugeait incorrect d'assimiler la méfiance des Noirs à l'égard des Blancs, justifiée par l'oppression passée et présente, les Blancs ayant la responsabilité de la surmonter (une leçon toujours aussi utile aujourd'hui, à l'heure où l'on fulmine contre un prétendu racisme inversé) ; enfin, il soulignait le lien entre les luttes des masses afro-américaines et celles des autres Noirs dans les « *colonies et sphères d'influence de l'impérialisme* ». — À la fin des années 1920, le Parti communiste américain, également sous la pression du Comintern, adopte la thèse selon laquelle les Afro-américains, en particulier ceux installés dans le Sud, constituent une nationalité opprimée ayant droit à l'autodétermination, thèse qui s'impose au VI<sup>e</sup> Congrès de l'Internationale communiste en 1928, grâce aussi à l'action du susdit Harry Haywood. Fils d'une famille prolétaire (les deux parents sont nés esclaves), autodidacte, ancien membre de l'A.B.B., il adhère au Parti communiste en 1923 et se forme en Union soviétique entre 1926 et 1930. Haywood est une figure de proue du parti jusqu'aux années 1940. Parmi les nombreuses luttes auxquelles il participe, il convient de mentionner celle qui engage les communistes américains dans une célèbre affaire d'injustice raciale dans les années 1930, à savoir celle dite des Scottsboro Boys : un groupe de neuf jeunes Afro-Américains, dont certains adolescents, injustement accusés en Alabama du viol de deux jeunes filles blanches, reconnus coupables au cours de plusieurs procès par des jurys exclusivement blancs et condamnés à mort. — De nombreux militants et cadres noirs, en plus de Haywood, B.D.

Amis, William Patterson et Benjamin Davis Jr, ont contribué à faire la lumière sur l'affaire et à assurer une défense adéquate des accusés, par le biais d'organisations affiliées au Parti communiste telles que la *League of Struggle for Negro Rights* (L.S.N.R.), l'*International Labor Defence* (I.L.D.), mais aussi à l'internationaliser, notamment avec l'intervention du militant panafricaniste et membre du Parti américain George Padmore, alors à la tête de l'*International Trade Union Committee of Negro Workers*. — Les communistes américains ont donné un autre exemple de leur capacité d'organisation en Alabama, un État divisé entre le complexe minier et industriel autour de Birmingham et les zones rurales, l'industrie minière basant ses profits sur la présence d'une vaste main-d'œuvre bon marché, tant noire que blanche, également alimentée par l'afflux de paysans sans terre et d'immigrants d'autres régions du pays. Malgré l'environnement hostile dans le Sud, le parti communiste et ses organisations affiliées jouissent d'une certaine popularité en Alabama, agissant comme un canal pour les luttes de la classe ouvrière noire, y compris les femmes, mais parvenant toujours à attirer une partie des Blancs également et opérant à un niveau élevé d'autonomie par rapport à la direction nationale. — Un environnement hostile, disait-on, non seulement à cause des autorités locales et de la police, mais aussi à cause du Ku Klux Klan, dont la violence était particulièrement fréquente à l'encontre des militants noirs du parti, victimes de passages à tabac répétés et même d'enlèvements ; le Ku Klux Klan qui produisait des tracts spéciaux pour avertir les

Afro-américains de ne pas participer aux initiatives communistes. Parmi les organisateurs afro-américains que le parti parvient à recruter, citons Angelo Herndon, un mineur radicalisé dans l'environnement difficile des mines de charbon et conquis par l'engagement communiste contre le racisme ; Al Murphy, qui suit des cours du soir tout en travaillant, entre en contact avec les communistes par le biais d'un tract où l'on peut lire « *Stop the lynchings - Full rights for blacks - Down with imperialist war !* » Murphy recrute à son tour Hosea Hudson, ouvrier sidérurgiste, et tous deux jouent un rôle crucial dans le recrutement des futurs militants afro-américains du parti. Ce dernier, au cours des années 1930, réussit à se consolider en Alabama en organisant les chômeurs, les mineurs et surtout les métayers par le biais de la *Sharecroppers' Union* (S.C.U.), dont la base était majoritairement noire. — On mentionne au passage le rôle des femmes afro-américaines au sein du parti, des personnalités d'origine sociale et d'éducation diverses, parfois issues de la classe moyenne comme Grace Campbell, ou de la classe ouvrière comme Williana Jones et Maude White ; il n'est pas rare qu'après avoir terminé leurs études, elles trouvent un emploi dans les services sociaux, l'enseignement ou le travail de bureau. Les chemins qui les ont conduites à devenir communistes sont tout aussi variés : Campbell fut la première femme noire à adhérer au *Socialist Party of America*, dont elle se sépara en partie à cause du réductionnisme de classe qui prévalait concernant la question noire, pour rejoindre ensuite l'A.B.B. de Briggs, puis le C.P.U.S.A. au sein duquel elle s'opposa à la ligne

d'autodétermination des Noirs du Sud ; De même, Williana Jones fut d'abord membre du S.P.A., qu'elle abandonna pour les mêmes raisons, puis de l'*American Negro Labor Congress* (A.N.L.C.), une organisation fondée par le parti communiste, pour finalement rejoindre ce dernier en 1927 ; Maude White fut initiée au communisme à l'âge de 18 ans par son professeur d'anglais, membre du parti, et s'enthousiasma pour un environnement dans lequel les Noirs participaient à des manifestations interraciales et où le racisme et l'impérialisme étaient ouvertement contestés. — Toutes les personnalités mentionnées ont en commun leur admiration pour les progrès réalisés dans la condition féminine en U.R.S.S. et, dans le cas de Campbell et d'autres communistes noirs, comme Hellen Holman, leur familiarité avec les cercles de la Harlem Renaissance, dans lesquels il n'était pas rare de contester les valeurs petites-bourgeoises en matière de sexualité, de genre, de famille, etc. Parmi les principaux instruments d'activité de certains de ces militants figurait la *Harlem Tenants League* (H.T.L.) : formée en 1928, elle s'occupait d'organiser des grèves des loyers, de s'opposer aux expulsions et aux problèmes de logement en général, en les replaçant également dans le contexte plus large de la lutte contre le suprémacisme blanc, le capitalisme et l'impérialisme. En conclusion de ce bref rappel, il convient de mentionner Claudia Jones, originaire de la Trinité, qui a immigré à New-York à un très jeune âge, a rejoint le C.P.U.S.A. à l'âge de dix-huit ans, émergeant comme une brillante organisatrice et journaliste, soulignant de manière décisive la triple oppression infligée aux

femmes afro-américaines - en tant que travailleuses, noires et femmes - dénonçant également la réticence, ou l'incapacité, de nombreux mouvements progressistes à donner de l'espace à leurs demandes et à valoriser leurs luttes ; Au fil des ans, elle sera emprisonnée à plusieurs reprises, puis déportée en 1955 et trouvera asile en Grande-Bretagne où elle maintiendra son engagement au sein de la communauté noire de Londres. — Les dernières années de l'histoire de Claudia Jones conduisent cette revue à une autre période de l'histoire du communisme américain, marquée par la persécution maccarthyste, la désillusion et l'abandon, et plus tard, à la fin des années 1950 et dans les années 1960, par l'émergence de nouveaux mouvements communistes, nationalistes, ou diverses combinaisons des deux, souvent avec un œil sur la Chine maoïste. Des mouvements qui ont aussi souvent repris les thèmes rappelés dans les paragraphes précédents : celui de l'autodéfense armée, particulièrement ressenti par le *Mouvement d'action révolutionnaire* (R.A.M.), inspiré par les activités de Robert Williams, qui avait organisé en 1957 des groupes armés pour réagir à la violence du Ku Klux Klan et qui, en 1961 - suite à de fausses accusations d'enlèvement - trouva asile à Cuba ; ou encore la thèse des Noirs du Sud en tant que nation ayant droit à l'autodétermination, épousée par des groupes antirévissionnistes <sup>3</sup> dont le Parti communiste (marxiste-léniniste) (PC-ML) qui comptait Harry Haywood dans ses rangs. Nous ne nous attarderons pas sur des organisations plus connues telles que la

3 — *Contre le xx<sup>e</sup> Congrès du P.C.U.S. en Russie, contre la destalinisation.*

*League of Revolutionary Black Workers* <sup>4</sup> et le *Black Panther Party* <sup>5</sup>. — Pour conclure, au début de ce dernier paragraphe, nous avons parlé de désillusions et d'abandons, cependant il est significatif - comme l'historien Malcolm Sylvers <sup>6</sup> l'a souligné - que beaucoup des Noirs les plus éminents du C.P.U.S.A. mentionnés n'ont pas quitté le Parti communiste, à l'exception de Haywood, qui, cependant, est sorti à gauche, sur des positions maoïstes, et en cohérence avec ce qu'il avait défendu dans son militantisme précédent.

— Ugo Piazza



4 — *La League of Revolutionary Black Workers (L.R.B.W.) a été créée en 1969 à Detroit, dans le Michigan. La Ligue a réuni un certain nombre de différents mouvements ouvriers révolutionnaires (R.U.M.) qui se développaient rapidement dans l'industrie automobile et d'autres industries, industries dans lesquelles les travailleurs noirs étaient concentrés à Detroit à la fin des années 1960 et au début des années 1970. La formation de la League était une tentative de former un corps politique plus cohésif guidé par les principes de la libération noire et du marxisme-léninisme afin d'obtenir un pouvoir politique et d'articuler les préoccupations spécifiques des travailleurs noirs par l'action politique. Bien que la League n'ait été active que pendant une courte période, il s'agissait*

*d'un développement significatif dans une période de militantisme et d'action politique croissants de la part des travailleurs noirs et dans le contexte des mouvements de libération noire et marxiste-léniniste aux États-Unis.*

5 — *Les références des B.P., étaient évidemment très variées, du marxisme léninisme au nationalisme noir, cependant il ne fait aucun doute que les principales références théoriques se trouvaient dans le marxisme. Cette dynamique peut être observée encore plus clairement dans l'Armée de libération noire (Black Liberation Army).*

6 — *Malcolm Sylvers, « Sinistra politica e movimento operaio negli Stati Uniti : Dal primo dopoguerra alla repressione liberal-maccartista », Liguori Editore, 1984.*





\*

RÉDACTION : *Contradiction Éditions*

MISE EN PAGE : *Hugo H.*

POLICE : *EB Garamond, par Georg Mayr-Auffner*

ILLUSTRATIONS : *Hugó Gellért*



CONTRADICTION  
ÉDITIONS —

*editioncontradiction.blogspot.com*  
*contradictioneditions@gmail.com*



HUGÓ GELLÉRT — *William Z. Foster*